



Supervision
Département de communication du Comité municipal du
PCC à Beijing

Sponsors
Bureau de presse du gouvernement
populaire de Beijing
Centre des échanges internationaux de Beijing
The Beijing News

Éditeur
The Beijing News

Rédacteurs en chef
Ru Tao

Rédacteur en chef exécutif
Xiao Mingyan, An Dun

Rédacteurs
Zhang Hongpeng, Wang Wei,
Guan Li, Denis

Éditeur photo
Wang Yuanzheng

Éditeurs artistiques
Gao Junfu, Liu Xiaofei, He Jiaxin

E-Magazine
Lin Chenxu

Photo fournie par
Xinhua News Agency; vcg.com; 58pic.com; icphoto.cn

Distribution
The Beijing News

Adresse
F1, Bâtiment 10, Fahuananli, Tiyyuguan Lu,
Arrondissement de Dongcheng, Beijing

Tel
+86 10 6715 2380

Fax
+86 10 6715 2381

Imprimé
Beijing QL-Art Printing Co., Ltd.

Code d'abonnement Postal
82-939

Certificat de publicité
20170127

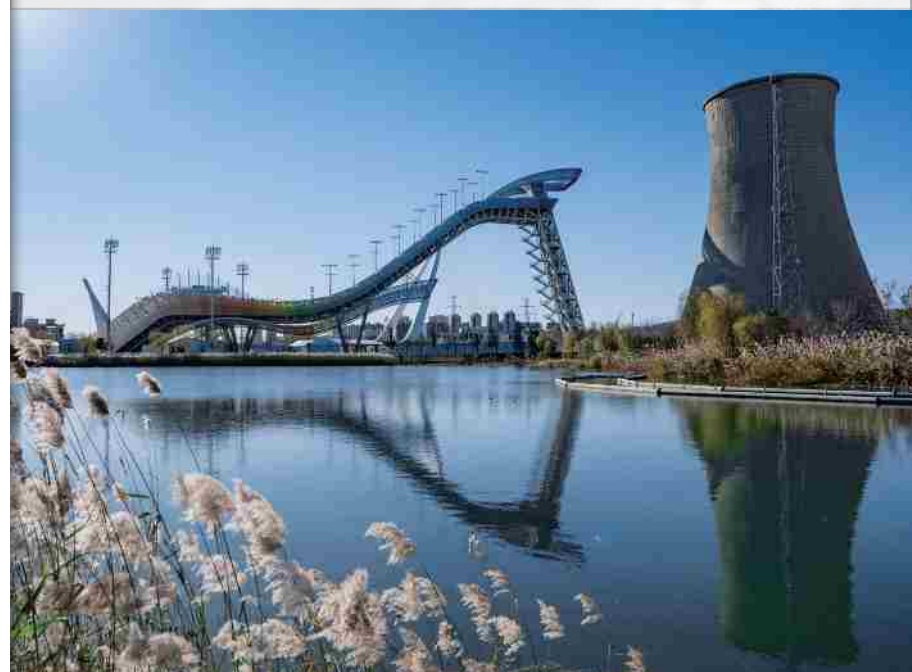
Date de publication
25 Juillet 2023

Prix
38 yuan

Numéro de série standard international
ISSN 2095-736X

Numéro de série national standard de la Chine
CN10-1907/G0

TABLE DES MATIÈRES



04 LA RIVIÈRE NOURRIT
LA CAPITALE
LE RENOUVEAU DE
PAYSAGES PROSPÈRES



16 LES ORIGINES
DE BEIJING, LES
DÉBUTS DE LA
CIVILISATION

26



34

26

TROIS COLLINES
ET CINQ JARDINS,
QUI RENFERMENT
TANT DE
SENTIMENTS

42



34

L'ANCIENNE
ROUTE DU THÉ
ET DES CHEVAUX,
RETOUR EN RÊVE
DE DIX MILLE ANS

42

ÉCHANGES SINO-
ÉTRANGER :
DES AMITIÉS SANS
FRONTIÈRES

La rivière nourrit la capitale Le renouveau de paysages prospères

Traduit par Guan Li Édité par Denis Photos prises par Tao Ran, Li Muiyi, Song Jiayin,
Wang Jianing, Qu Gelin, Qu Bowei, Vialitchanka Yury (Biélorussie)

« À 8 heures le 16 juin 2023 : le débit du réservoir de Guanting était de 13,30 mètres cubes par seconde ; le débit de décharge sous la porte du barrage de Sanjiadian était de 0,90 mètre cube par seconde ; le débit de décharge sous le barrage du pont Lugou était de 0,90 mètre cube par seconde ; au village de Cuizhihuiying il y avait un débit de 4,20 mètres cubes / seconde... La profondeur moyenne des eaux souterraines enfouies dans un rayon de 10 kilomètres le long du canal de la rivière Yongding était de 15,37 mètres, l'augmentation la plus importante étant de 0,38 mètre au puits de surveillance de Dengjiatun et l'augmentation la plus faible de 0,01 mètre au niveau du puits de surveillance des champs de riz. » Si cette série de chiffres présentant la dynamique de la reconstitution de l'eau n'apporte pas d'image concrète, la prochaine série de chiffres peut présenter une meilleure image de la renaissance de la rivière Yongding. Sur les 234 sources enregistrées dans le district de Mentougou, 106 ont déjà « refait surface » et 73 espèces de poissons, dont la bouvière, et 348 espèces d'oiseaux et la cigogne noire, qui est un oiseau menacé protégé au niveau national, sont revenues dans la rivière, ces deux animaux étant des « girouettes de la santé écologique de l'eau » sont revenus au « rivage vert d'eau claire » et ont pris leur quartier...

Pour atteindre l'objectif « d'une rivière fluide, d'une rivière verte, d'une rivière propre et d'une rivière sûre », Beijing adhère au principe de « résoudre les problèmes écologiques avec des méthodes écologiques ». Depuis la mise en œuvre de la reconstitution écologique de l'eau en 2019, l'environnement écologique de la rivière Yongding a continué à se rétablir. Si l'on considère la longue histoire de cette rivière, cinq ans ne sont qu'un instant, elle a cependant joué un rôle essentiel dans la longue histoire de la vie de la rivière Yongding. À l'heure actuelle, c'est la saison de reconstitution écologique de la rivière Yongding, les rapides turbulents qui s'écoulent directement du réservoir de Guanting recréent la splendeur d'antan de cette ancienne rivière.



Une rivière qui s'écoule Mille ans au service de la capitale

Après avoir serpenté de plus de 170 kilomètres du nord-ouest au sud-est de Beijing, la rivière Yongding est devenue une des plus longues rivières de Beijing, avec le bassin hydrographique le plus étendu, ayant la longue histoire. De la fondation de la ville il y a plus de 3 000 ans, à l'établissement de la capitale il y a 870 ans, jusqu'à aujourd'hui, elle n'a jamais cessé d'humidifier et de nourrir la capitale Beijing.

La rivière Yongding a laissé de nombreux héritages culturels à Beijing. La rivière, telle une mère, a toujours nourri l'énergie et la puissance de Beijing, ainsi que ses habitants et sa propre culture depuis la création de la ville.

À la source de la civilisation Les racines de l'histoire

La rivière Yongding est la rivière mère de Beijing. Elle s'est formée il y a 3,4 millions d'années. Depuis les temps géologiques, les sédiments qui accompagnaient la rivière Yongding ont commencé à se déposer dans la baie de Beijing. Après une longue période de temps, des grains de sédiments se sont finalement accumulés pour former la plaine de Beijing. Dans cette vaste plaine, il y a des sources d'eau abondantes, des champs fertiles et des produits abondants. Les « graines » de la civilisation initiale de Beijing ont rapidement pris racine et ont germé.

Un jour de 1966, étudiants du département de géologie et de géographie de l'Université de Pékin, qui sont involontairement tombés sur une ancienne tombe lors d'une expédition géologique. À cette époque, ils ne pouvaient pas imaginer que l'ancienne tombe devant eux était une sépulture néolithique ancienne, vieille de 11 000 à 9 000 ans.

En tant que première sépulture du néolithique ancien découverte dans le nord de la Chine, le site de Donghulin jouit d'une grande renommée. Alors que les archéologues arrivaient rapidement sur le site, des restes d'outils en pierre, de poteries, d'outils en os, de graines de plantes et d'autres vestiges ont été présentés au monde un par un, dévoilant le mystère de l'ancien peuple qui vivait sur les rives de la rivière Yongding il y a 10 000 ans.

Bien que les vies des anciens humains aient été perdues dans la poussière de l'histoire, les feux de la civilisation qu'ils ont allumés brillent pourtant toujours dans cette terre ancienne. Le temps est fugace. Il y a plus de 3 000 ans, avec « le duc Shao et la domination de Yan », le peuple du royaume de Yan a commencé à écrire une nouvelle étape dans l'histoire de la civilisation urbaine de Beijing sur les rives de la rivière Yongding. Aujourd'hui, les ruines de la capitale de Yan de la dynastie des Zhou occidentaux, près de la rivière Liuli à Fangshan, racontent encore silencieusement l'histoire de l'avènement de Beijing.

Couvrant les dynasties Qin et Han, l'histoire de la ville et de ses cours d'eau prend une nouvelle dimension en entrant dans la période des Trois Royaumes. Selon des archives historiques, la digue Lilingyan et le canal Chexiangqu sont devenus les premiers projets de conservation de l'eau à grande échelle à Beijing depuis que l'on a des traces écrites. En raison de la construction de ce projet de conservation de l'eau, la rivière Yongding est devenue une garantie importante pour le développement agricole de l'ancienne région de Beijing.

L'étang aux lotus est l'un des nombreux lacs qui ont subsisté à Beijing après le détournement de la rivière Yongding.

Depuis le début de la construction de la ville de Ji, en passant par la capitale de Yan des Royaumes combattants et la ville de Youzhou de la dynastie Tang, le grand lac, aujourd'hui connu sous le nom d'étang aux lotus, a toujours été la base de « vivre près de l'eau » pour sa subsistance. Dans les années 1990, les ruines d'une porte d'eau ont été découvertes sur les rives de la rivière Liangshui, à l'extérieur de la porte You'anmen. Il a été confirmé plus tard que cette porte d'eau était un site architectural de Zhongdu, la capitale Jin. Sa découverte prouve l'existence d'un réseau hydrographique dans Zhongdu et l'emplacement exact de cette capitale. Selon des archives historiques, en 1153 apr. J.-C., le roi de Hailing, Wanyan Liang, a officiellement déplacé la capitale à Zhongdu (aujourd'hui Beijing), et à cette époque, la rivière qui coulait lentement vers Zhongdu a été tirée de l'étang aux lotus à l'est.

La rivière Yongding ayant été préservée dans son intégralité à travers l'histoire et les années, elle a laissé de nombreux souvenirs culturels à Beijing. Le pont Lugou, qui serpente le long de la rivière Yongding, est toujours solide malgré les affres du temps. L'ancien pont a été construit à cause de la rivière, et depuis son inauguration, il a été pendant 831 ans le témoin de l'agitation de milliers de voiles et de centaines de barges se disputant l'eau sur la magnifique rivière Yongding.

De « ville » à « capitale », de « capitale » à « capitale cosmopolite », l'identité de Beijing ne cesse d'évoluer depuis plus de 3 000 ans. La rivière Yongding a été comme une mère pour la ville, lui donnant constamment son énergie et son élan pour qu'elle devienne une ville mondiale.

La rivière Yongding a nourri Beijing et ses habitants, ainsi que sa culture. Cependant, on ne peut nier que la rivière Yongding dans l'histoire a toujours eu un « mauvais caractère » - la rivière a entraîné de nombreux aléas. Des archives historiques rapportent que l'empereur Kangxi a personnellement inspecté la rivière à plusieurs reprises pour étudier l'état de l'eau. Sur la base d'une enquête et d'une recherche approfondies, il a émis un ordre en 1698 pour ordonner à Yu Chenglong, le gouverneur de la région Zhili, de mettre en œuvre le projet de « construction de digues asservissant l'eau » pour contrôler la rivière. Après son dragage et le renforcement de son remblai, la rivière Yongding a pu être temporairement apprivoisée. Dans l'espoir que la rivière soit stabilisée de façon permanente, l'empereur Kangxi a décrété que la rivière serait nommée « rivière Yongding » (rivière de la stabilité éternelle), nom qui est encore en usage aujourd'hui.

Ouvrir la voie avec de l'eau
Montrer la voie avec de l'eau

Si on décrète que le thème de l'histoire ancienne d'une rivière et d'une ville est la rivière ancienne qui a nourri la civilisation de la ville, alors la protection de la rivière mère est le thème de l'écriture de l'histoire contemporaine qui est encore en train de s'écrire.

L'histoire moderne et contemporaine de la rivière Yongding et de Beijing a commencé avec la construction du réservoir de Guanting. Bien que la construction de digues pendant la période Kangxi de la dynastie Qing ait temporairement atténué les inondations de la rivière Yongding, elle n'ont pas pu changer complètement sa nature indisciplinée, et des inondations ont sporadiquement continué de frapper Beijing. Après la fondation de la Chine nouvelle, une attention particulière a été accordée à la gestion des crues de la rivière Yongding. En 1954, le réservoir de Guanting a été officiellement achevé à l'entrée de la gorge de la montagne Guanting, sur le cours principal de la rivière Yongding, et en tant que premier réservoir étudié, conçu et construit par la Chine elle-même, le réservoir de Guanting a bloqué en amont et à plusieurs reprises des crues soudaines. La peste fluviale a pu être endiguée.

Des défis ont suivi. En raison du changement climatique et de la détérioration écologique en amont, le volume d'eau de la rivière Yongding a diminué d'année en année depuis les années 1970, ce qui a fini par interrompre son débit.

Afin de préserver la barrière écologique de la capitale, Beijing a mis en œuvre la politique de gestion de l'eau décrite succinctement en « seize caractères » du secrétaire général Xi Jinping et l'esprit des instructions et des directives sur la gestion de l'eau, adhéré à la stratégie nationale de gestion globale et de restauration écologique de la rivière Yongding, insisté sur « l'utilisation de méthodes écologiques pour résoudre les problèmes écologiques ». En 2013, avec l'achèvement de la construction de « Cinq lacs, une ligne et une zone humide », comprenant le lac Mencheng, le lac Lianshi, le lac Xiaoyue, le lac Wanping, le lac Yuanbo et la zone humide de Yuanbo, une rivière naturelle d'une longueur de 18,4 kilomètres, aux eaux claires et aux berges verdoyantes, a été inaugurée dans la partie ouest de Beijing. En traversant les cinq lacs reliés par une rivière, soit 400 hectares d'eau et 440 hectares d'espaces verts, il est possible de profiter d'un magnifique paysage à chaque pas. En 2017, les quatre provinces et villes de Beijing, Tianjin, du Hebei et du Shanxi ont lancé conjointement un projet global de traitement et de restauration écologique de la rivière Yongding, et le rideau de la gestion interprovinciale et municipale de l'eau



▲ Le Canard en caoutchouc de Florentijn Hofman apparaît sur la rivière Yongding.



◀ Ces dernières années, la rivière Yongding a été redevenue une véritable rivière coulant sur toute sa longueur grâce aux remplissages d'eau. Même en hiver, lorsque le niveau de l'eau est bas, la rivière coule encore lentement sous sa surface de glace.



◀ Le réservoir de Guanting, situé le long de la rivière Yongding, possède la plus grande zone humide de Chine du Nord et abrite une grande variété d'oiseaux, dont des cygnes.



a été levé pour la première fois. Dans le cadre du développement coordonné de Beijing-Tianjin-Hebei, Beijing a successivement réalisé des dizaines de projets tels que la protection des sources d'eau, les zones humides le long du fleuve, les forêts riveraines, la végétalisation des parcs et la gestion des rivières, et un corridor fluvial écologique vert est en train de se former tranquillement le long de la rivière Yongding.

En 2019, Beijing a détourné pour la première fois l'eau du fleuve Jaune vers Beijing à grande échelle, afin de procéder à un réapprovisionnement écologique de l'eau entre les bassins, et la section de 130 kilomètres en amont du cours supérieur de la rivière Yongding est réapparue avec des vagues bleues au



▲ Un train à grande vitesse passe au-dessus de la rivière Yongding.

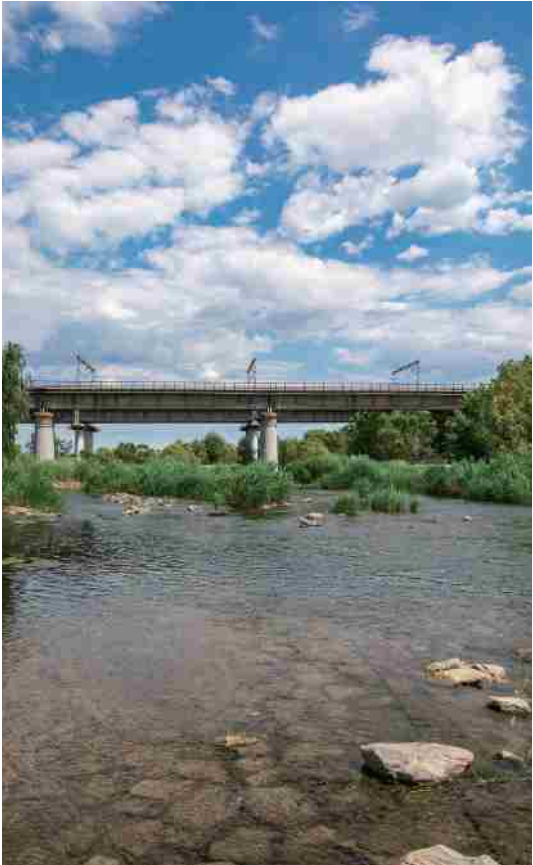
printemps et à l'été de la même année. En 2020, après la restauration écologique des ressources en eau, l'écoulement de l'eau dans la section de Beijing de la rivière Yongding a été achevé, et après l'ouverture complète de la section de Beijing, le Département de l'eau de Beijing a accéléré l'achèvement des projets de réapprovisionnement de l'eau recyclée de Xiaohongmen et la ligne médiane du projet de dérivation des eaux du sud vers le nord pour reconstituer la rivière Yongding, diversifiant ainsi les sources d'eau de la rivière Yongding. En septembre 2021, pour la première fois, la rivière Yongding a coulé dans l'ensemble de son chenal fluvial de 865 kilomètres, et relié les montagnes à la mer. Après cinq ans de reconstitution écologique de l'eau et de restauration coordonnée de la surface et du sous-sol, la rivière mère de Beijing est désormais un modèle d'eau verte et de collines verdoyantes.

Parallèlement à la restauration écologique de la rivière Yongding, Beijing a publié en 2017 le « Plan directeur urbain de Beijing (2016-2035) », qui a répertorié la « ceinture culturelle de la montagne Xishan et de la rivière Yongding » comme l'un des éléments importants du système de protection de la ville historique et culturelle de Beijing. À l'heure actuelle, l'ombre de la tour reflétée par la lumière du lac au pied de la montagne Xishan est devenue une manifestation pratique et vivante de la construction de cette ceinture.



Une statue de buffle pour calmer l'eau au Parc forestier de loisirs de la rivière Yongding

▼ Une vue pittoresque le long de la rivière Yongding



Une eau réapparaît L'ancienne rime de l'ouest de Beijing

La rivière Yongding est un passage d'eau reliant l'est et l'ouest, et c'est aussi une veine historique qui relie l'ancien et le moderne. Dans le long cours de l'histoire, elle a été témoin des changements d'époques et de dynasties. Le 12 mai 2020, toute la section de la rivière Yongding traversant Beijing a été ouverte à l'eau. La rivière Yongding, qui a été recréée de manière dynamique, s'enracine également dans le patrimoine historique et culturel de l'ouest de Beijing.



Statues de la rivière Yongding sur le toit du temple de Jietai.

L'ancienne rivière serpente Dans la profondeur des choses

Le temple Jietai est une destination estivale populaire pour les locaux qui souhaitent échapper à la chaleur et se rafraîchir en été. Situé sur la montagne Ma'an de Mentougou, cet ancien temple a été construit la cinquième année du règne Wude (622) de la dynastie Tang et a une histoire de plus de 1 400 ans.

Pendant la période Guangxu de la dynastie Qing, le prince Gong Yixin a choisi d'aller au temple Jietai pour vivre dans l'isolement afin d'éviter les conflits de pouvoir, ce qui a permis de faire connaître ce temple sybillin au monde entier. Selon des archives historiques, après la mort de l'empereur, Yixin a aidé l'impératrice douairière Cixi à lancer un coup d'État, s'emparant d'un seul tenant du pouvoir suprême de la dynastie Qing. Afin d'apaiser Yixin, l'impératrice douairière Cixi lui laissa prendre le pouvoir interne et externe, après avoir géré les affaires publiques derrière un rideau. Plus tard, à mesure que la position de l'impératrice douairière Cixi devenait plus affirmée, le pouvoir de Yixin fut progressivement limité jusqu'à ce qu'il soit démis de toutes ses fonctions sans raison apparente. Afin d'éviter de nouvelles persécutions, Yixin a présenté une requête à la cour et a demandé à se retirer dans le temple Jietai situé à l'ouest de la capitale pour se remettre des conflits. Yixin a vécu pendant 10 ans au temple Jietai. Pendant sa réclusion au temple, Yixin a effectué d'importantes réparations sur des bâtiments tels que le hall des arhats et le pavillon des mille Bouddha du temple Jietai, ainsi que dans la cour des pivoines où il vivait. La cour de pivoine, exquise et calme, conserve encore l'œuvre authentique de la plaque « Hall de la sagesse et de la réunion » inscrite par lui-même.

Depuis les temps anciens, l'ouest de Beijing a été un lieu de culture et de commerce, d'architecture, de temples et de villages. Depuis des milliers d'années, de nombreux dignitaires historiques et lettrés sont venus ici pour laisser leurs empreintes et leurs poèmes. Au fil du temps, les célèbres sites, monuments et reliques culturelles qui parsèment la partie occidentale de la ville sont devenus un témoignage vivant du développement urbain, de la lignée culturelle et de l'esprit humaniste de Beijing.



Malgré tous les changements survenus, le temple est resté intact. Aujourd'hui, les pins aux formes originales et les anciennes pagodes du temple attirent toujours les visiteurs. S'il y a plus d'une centaine de temples anciens dans l'ouest de Beijing, le temple Jietai est célèbre pour son isolement, alors que parmi les nombreux ponts anciens historiques et variés de Beijing, le pont Lugou est le témoin d'une époque plus qu'inhabituelle.

Le pont Lugou n'était pas seulement l'endroit où la belle scène de « la lune décroissante à l'aube de Lugou » avait lieu, mais le pont de pierre lui-même est aussi une légende qui traverse le temps et l'espace. Selon des archives historiques, l'emplacement du pont Lugou était un important point de passage reliant Beijing à la plaine centrale, et bien avant la construction du pont Lugou, il y avait des ponts flottants et des ponts en bois faisant office de passages pour relier les deux rives.

Dans la vingt-huitième année de Jin Dading (1188), Jin Shizong « ordonna la construction d'un pont de pierre sur la rivière Lugou, point de passage obligé pour les ambassadeurs ». Cependant, peu de temps après avoir ordonné la construction du pont de pierre, Jin Shizong mourut. Jin Zhangzong, qui lui succéda à la tête de la dynastie Jin, soutenait également fortement la construction du pont de pierre, et à la troisième année Mingchang de Jin Zhangzong (1192), le pont Lugou fut finalement achevé.

Le pont Lugou est un pont en arc de cercle avec 11 trous d'une longueur totale de 212 mètres, avec un total de 281 piliers de part et d'autre du pont, et près de 500 lions de pierre de formes originales et de tailles diverses sculptés sur les colonnes. Le pont Lugou, l'une des plus grandes réalisations de la Chine ancienne en matière de construction de ponts, est resté intact malgré les inondations répétées depuis son achèvement, démontrant pleinement une excellence au niveau des compétences en ingénierie.



Les piliers de la balustrade du pont. Beaucoup sont décorés de lions en pierre.

Sur la rive ouest de l'écluse Sanjiadian de la rivière Yongding dans l'ouest de Beijing, le village de Liuliqu, qui est célèbre pour ses techniques de vernissage est une source inépuisable pour « ajouter de l'or et des tuiles » à la capitale. L'histoire nous apprend qu'un four d'émail a été ouvert dès 1263 apr. J.-C., pour fabriquer des produits vernis et qu'il fonctionne sans interruption depuis plus de 700 ans. Il est aussi rapporté que lorsque la dynastie Yuan a construit la capitale, les usines de vernissage du Shanxi ont été déplacée dans la capitale Yuan, dévoilant ainsi l'histoire de la production de vernis de Beijing, et dans les premières années de Qianlong sous la dynastie Qing, « l'usine de four d'émail du ministère des Travaux publics a été déplacée de Beijing au bureau des émaux sur la rive de la rivière Yongding au pied de la montagne Jiulong dans l'ouest de Beijing, où les émaux pour les bâtiments du palais étaient cuits ».

Les tuiles vernissées ont été favorisés par les dirigeants en raison de leur couleur solennelle et de leur glaçure lisse, qui donnaient de l'éclat et de la brillance aux bâtiments. Pendant des centaines d'années, les fours d'émaux du village de Liuliqu avaient la tâche importante pour tout ce qui était d'utilisation d'objets vernis dans la construction de la ville impériale et des jardins. Les briques et les tuiles émaillées et les ornements utilisés lors des grandes rénovations de la Cité interdite, du Palais d'été, des tombes impériales et d'autres bâtiments royaux ont tous été cuites dans les fours de Liuliqu. Aujourd'hui, la technique de cuisson de la glaçure du village de Liuliqu est un patrimoine culturel immatériel national.

Seul bâtiment traversant une rue existant de la dynastie Qing avec un toit vernis en jaune à Beijing, le pavillon Sanguan a été construit pendant la 21^e année du règne de Qianlong (1756) de la dynastie Qing. Témoignage de l'histoire de la cuisson locale de la glaçure, il a une



Une mosaïque de cultures un éblouissement



forme unique et est magnifiquement construit. Le bâtiment traversant est orienté est-ouest, reposant sur une ouverture en arche de 10 mètres de profondeur, 3 mètres de large et 3,5 mètres de haut, et il y a une plaque au-dessus des portes en arche est et ouest. Il y a une salle sur la plate-forme du bâtiment, et un éléphant fortuné avec une glaçure jaune et verte est incrusté au milieu de la crête de la tour de la porte, l'éléphant porte un vase précieux, ce qui est une référence à l'expression « la paix par un éléphant », ou en chinois le mot « paix » est homophone au mot « vase ». Chaque année, pendant le festival des lanternes, le pavillon Sanguan est rempli de lanternes colorées, d'où son autre nom de « pavillon des lanternes ».

Toujours en tant que décoration architecturale, les fresques murales de Beijing sont beaucoup moins célèbres que les tuiles vernissées dorées, mais leur importance en tant que trésor artistique est également évidente. Situées au pied sud de la montagne Cuiwei dans l'arrondissement de Shijingshan, les fresques murales de la dynastie Ming du temple Fahai sont parmi les plus belles perles culturelles de l'ouest de Beijing. Ce ne sont pas seulement les fresques murales les plus anciennes et les mieux conservées de Beijing, mais c'est aussi un trésor d'art chinois ancien, et leur valeur artistique est comparable à celle des fresques murales de Dunhuang.

Les fresques murales de la dynastie Ming dans le temple Fahai ont été créées par 15 personnes, dont Wan Fuqing, un officier de peinture du « Bureau des travaux du ministère de la gestion des transcriptions » du palais. Les 77 personnages qui apparaissent dans les fresques murales ont différentes postures et expressions, parmi celles-ci le portrait de « Guanyin sur l'eau et sous la lune » est la plus belle. En regardant de plus près, on voit que Guanyin porte une robe de gaze blanche ornée de six fleurs de diamant, et les pétales de chacune des six fleurs de diamant

sont composés de 48 fils d'or, étant aussi fins que de la soie d'une araignée et aussi minces que des ailes de cigale. On ne peut qu'être dithyrambique devant la finesse et l'ingéniosité de ce savoir-faire

En 1937, la journaliste britannique Angela Latham est venue en Chine et, après avoir entendu l'histoire du temple Fahai à Beijing, elle s'est personnellement rendue dans l'ancien temple et a été profondément émue par les fresques murales de la dynastie Ming conservées intactes dans le temple Fahai. Peu de temps après, le Illustrated London News a publié un article d'Angela Latham intitulé « à la découverte du temple Fahai », dans lequel elle a eu ce commentaire : « Cette peinture murale cachée et jusqu'ici quasiment dans l'anonymat est l'une des plus grandes

peintures du monde... J'ose dire que je n'ai jamais vu une autre peinture avec un style aussi sublime et captivant. »

Datant de plus de 600 ans, les fresques murales de la dynastie Ming du temple Fahai ont toujours des couleurs vives. Pour redonner vie aux fresques murales « endormies » et préserver ce trésor artistique, l'arrondissement de Shijingshan a eu recours à la technologie moderne pour constituer un patrimoine numérique des fresques murales de la dynastie Ming du temple Fahai. Maintenant, le contenu mural du temple Fahai est présenté numériquement en haute définition dans le musée d'art mural au pied de la montagne Cuiwei, et en y entrant, l'expérience visuelle immersive semble faire s'égarer les gens dans le monde des fresques murales.

Les peintures murales de la dynastie des Ming du temple Fahai, qui comptent parmi les perles culturelles les plus brillantes de l'ouest de Beijing, ont une grande valeur artistique et sont comparables aux peintures murales de Dunhuang, dans la province du Gansu.



Temple Fahai

Nouveaux paysages le long du chemin Verdure star d'internet

Aujourd'hui, à mesure que la ville historique et culturelle de Beijing entre dans une nouvelle ère de développement, le sol bien fréquenté des rives de la rivière Yongding a été rapidement « riveté en pleine puissance » et ajoute une nouvelle dimension au développement culturel de la ville.

Important nœud de transport et bâtiment emblématique de l'ouest de Beijing, né entre la rencontre de l'extension ouest de l'avenue Chang'an et la rivière Yongding, le nouveau pont Shougang a une longueur totale de plus de 1 300 mètres et est le pont en acier le plus large de Chine.

Après avoir traversé la rivière Yongding, le pont s'étend sur les côtés est et ouest, formant ainsi un immense espace sous le pont. Après une planification et une rénovation, l'espace sous le pont qui est conçu comme une « passerelle flottante », un « théâtre sous le pont » et un « pont suspendu à mouvement lent », se révèle un excellent endroit pour des sculptures, des performances artistiques et des expositions. Dans le même temps, ce « monde entre les ponts » relie la rive gauche de la rivière Yongding au système piétonnier interne de Shougang et au système piétonnier du pont, réalisant la connexion entre le haut et le bas du pont.

Outre le murmure de la rivière Yongding qui coule sous le pont, en plus des regards tournés sur le nouveau pont Shougang, les changements rapides du parc Shougang sont aussi en vue. Shougang a autrefois participé et est devenu témoin de changements industriels centenaire dans la capitale. Après des années de conception, de transformation et d'utilisation, ce parc industriel qui a un sens de

l'histoire et de la modernité est en train de devenir un « lieu d'enregistrement » combinant la culture industrielle, la science et la technologie commerciales, le tourisme sportif et culturel.

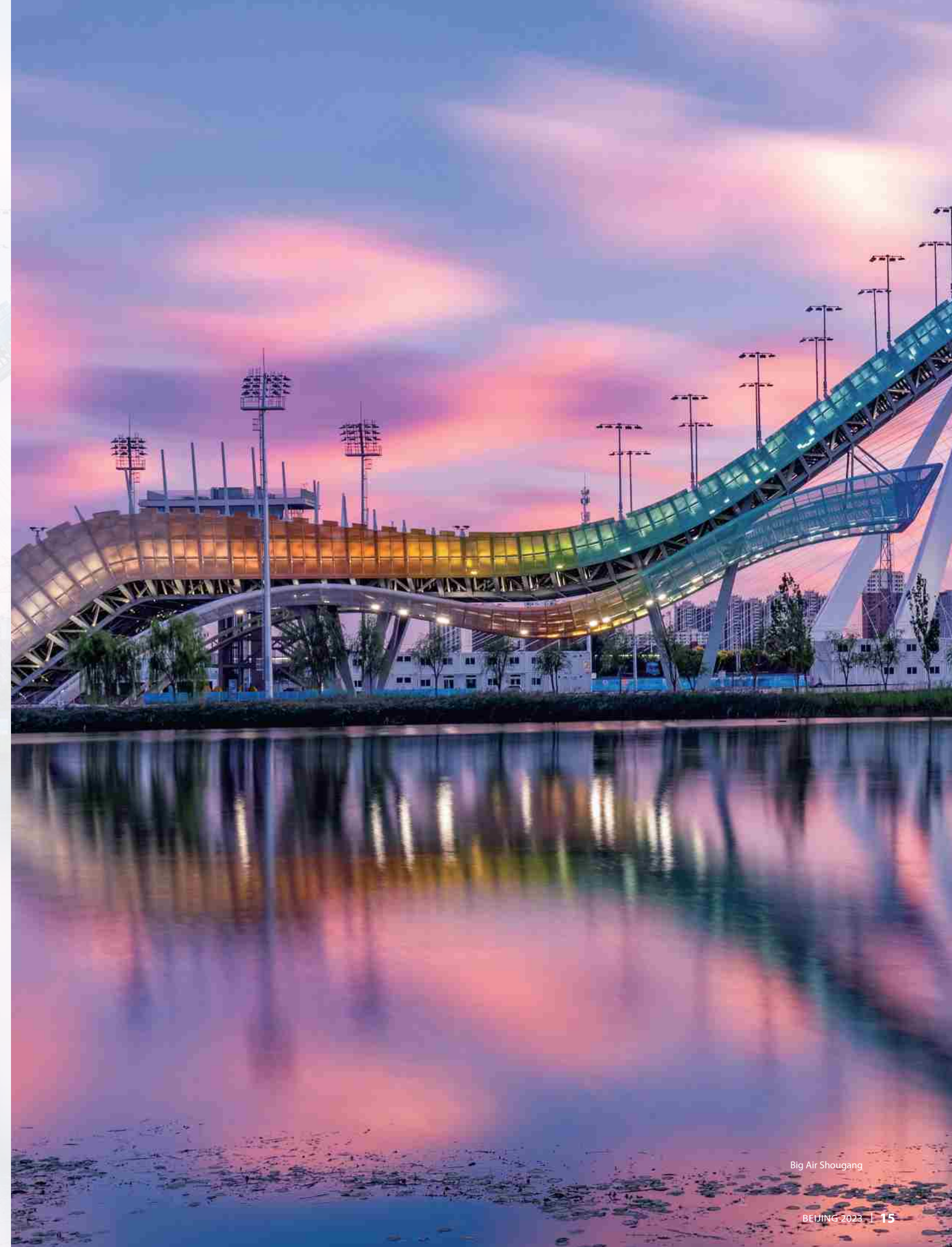
La tenue réussie des Jeux olympiques d'hiver de Beijing en 2022 a permis au parc Shougang de sortir rapidement de son « cercle », de passer du « feu » à la « glace », de l'usine au parc, et avec la tenue de la Convention sur la science-fiction de Chine et l'entrée en vigueur du nouveau scénario d'application Internet 3.0 de Shougang et des scénarios d'application de démonstration du métavers, le parc a retrouvé sa vitalité. Sur la liste de recommandation 2022 des lieux d'enregistrement des célébrités sur Internet de Beijing, on trouve le Centre d'art numérique immersif Liaocang situé sur la Jin'an Science Fiction Plaza dans le parc Shougang, Liugonghui, un nouveau spot pour la consommation dans l'ouest de Beijing et situé au cœur de la zone nord du parc Shougang, c'est un nouvel espace de consommation culturelle pour tous les lecteurs de librairies d'art au rez-de-chaussée des trois hauts-fourneaux du parc Shougang et l'hôtel Shangri-La du parc Shougang de Beijing adjacent au tremplin de ski de Shougang, qui ont été sélectionnés avec succès, offrant ainsi aux citoyens de Beijing une expérience unique en son genre. Il s'agit donc également d'un lieu d'enregistrement et de prise indispensable pour les photographes et les touristes.

La rue Moshikou, récemment rénovée, est devenue un paysage magnifique et un nouveau point de repère à l'ouest de Beijing. Son nom original était « bouche de meule », qui a la même sonorité que son nom actuel en chinois, nom qui venait de l'abondance de pierres meulières. Depuis les temps anciens, c'est une ancienne route commerciale de l'ouest de Beijing jusqu'à l'extérieur de l'enceinte de la ville. Autrefois, c'était un endroit très animé. En raison de l'histoire mouvementée de la région, l'ancienne route a connu une longue période de silence. Avec l'achèvement de la restauration et de la rénovation de la

cour de la zone de protection culturelle de Moshikou en 2020.

Aujourd'hui, les anciennes maisons de style de la fin de la dynastie Qing se sont discrètement transformées en lieux d'enregistrement intelligemment conçus, élégamment agencés et très reconnaissables. En entrant dans une cour de briques vertes et de tuiles grises, on est accueilli par une « pochette surprise » que l'on ouvre pour la première fois. Une fois sur place, il est possible de goûter à la fois au charme de l'ancien et à l'atmosphère moderne, et la sensation d'entrelacement du temps et de l'espace est aussi souvent une expérience réelle du mot « merveilleux ».

Situé sur la rive de la rivière Yongding dans l'arrondissement de Shijingshan, le parc olympique d'hiver de Beijing est un « nouveau promu » des lieux d'enregistrement des célébrités sur Internet à Beijing. C'est le plus grand parc de loisirs urbain de l'ouest de Beijing, couvrant une superficie d'environ 1 142 hectares. Le parc comprend un lac de lotus, un parc forestier de loisirs sur la rivière Yongding, le parc du patrimoine industriel de Shougang, le parc à l'embouchure de Gaojinggou, le centre Jinghua sur les charmes aquatiques, le parc Daqiao, les cinq anneaux olympiques de la forêt de glace et de neige, les ornements des sculptures olympiques et d'autres paysages sont entrelacés dans le parc, ce qui en fait un paysage magnifique où l'eau et le vert coexistent et où les paysages de la ville se reflètent les uns dans les autres. En se promenant dans le parc, on peut non seulement se rapprocher de la nature, profiter tranquillement du paysage, mais aussi faire de l'exercice et entretenir sa forme. Le marathon riverain de 42 kilomètres dans le parc est le premier parcours de course à pied entièrement fermé à Beijing. Le long de la route, on peut découvrir un magnifique mélange de paysages, de sites historiques et le patrimoine industriel du parc, qui se mélangent pour donner l'impression de courir dans un paysage urbain et de faire un voyage historique et culturel immersif.



Big Air Shougang

Les origines de Beijing, les débuts de la civilisation

Traduit par Guan Li Édité par Denis Photos prises par Sviatlana Makarevich (Biélorussie),
Viktor Borovskikh (Fédération de Russie), Jan Pohribný (Tchèque), Pu Feng, Wang Jianing, Qu Bowei



« Un être humain ne doit jamais oublier son passé. De même, une célèbre ville historique et culturelle comme Beijing ne doit jamais oublier ses origines. » Ces mots du célèbre spécialiste en géographie historique Hou Renzhi sont toujours d'actualité au moment où Beijing se développe vigoureusement en tant que célèbre ville historique et culturelle.

Tout en fournissant aux habitants de cette terre fertile les nécessités de la vie quotidienne, la Ceinture culturelle de la rivière Yongding et du mont Xishan a également été le témoin de la naissance, du développement et de la croissance des origines de la civilisation de Beijing, à savoir l'origine de l'homme, l'origine de la ville et l'origine de la capitale. Avec l'écoulement de la rivière Yongding et la protection offerte par le mont Xishan, les origines de la civilisation de Beijing ont tracé son parcours de croissance avec des sites historiques profondément enfouis. Au fil du temps, ces traces de vie, qui couvrent des centaines de milliers d'années, des dizaines de milliers d'années, des milliers d'années et des centaines d'années, sont devenus tous le témoignage vivant de la civilisation de Beijing.

Origine de l'homme

Site de l'homme de Pékin à Zhoukoudian

Beijing était l'un des premiers habitats des hominidés du monde. De « l'Homme de Pékin 1.0 » à « l'Homme de Xindong 2.0 », « l'Homme de Tianyuan 3.0 », « l'Homme de la Grotte supérieure 4.0 » et « l'Homme de Donghulin 5.0 », « l'Homme de Pékin » en « modernisation » et en évolution constantes a créé une cartographie de la vie de la société de la plus haute antiquité pour cette terre ancienne.



Site de l'homme de Pékin à Zhoukoudian

Origines de l'humanité, clés de décodage



Un modèle de crâne de « l'homme de Pékin »

Scène de fouille archéologique

Remontons le temps. En décembre 1929, malgré l'arrivée de l'hiver rigoureux, un groupe d'archéologues chinois a bravé le froid vif pour mener des fouilles archéologiques dans la colline Longgu, tout comme chercher une aiguille dans une botte de foin, ne voulant manquer aucune trace de la vie que « l'Homme de Pékin » a menée ici. Il y a trois ans, après que les deux dents fossilisées de « l'Homme de Pékin » ont été reconstituées dans le laboratoire du professeur Wiman à l'Université d'Uppsala en Suède et que leur découverte a été annoncée, la colline Longgu à Zhoukoudian a attiré l'attention du monde entier, qui s'attend à ce qu'une autre « découverte majeure » y soit faite.

Un jour, un jeune archéologue de 25 ans qui s'appelle Pei Wenzhong est entré dans une grotte et, après un examen minutieux, il n'a rien trouvé, ce qui l'a découragé un peu. Pei s'est ensuite retourné et s'est dirigé vers l'entrée de la grotte. Soudain, un fossile à moitié enfoui dans le sol meuble près de l'entrée de la grotte est entré dans son champ de vision, et son intuition lui disait que ce pourrait être une découverte importante. Pei a commencé à mener une fouille archéologique sur place avec une grande passion et, en peu de temps, un crâne fossilisé complet de « l'Homme de Pékin » a été mis au jour. Dès que la nouvelle a été annoncée, le

monde entier a été surpris. Sept ans après la découverte du premier crâne complet de « l'Homme de Pékin », l'archéologue chinois Jia Lanpo a trouvé trois autres crânes sur la colline Longgu, et le monde entier a de nouveau été surpris. Ainsi, de plus en plus de fossiles de « l'Homme de Pékin » ont été découverts, ce qui a permis de faire connaître les restes humains vieux d'environ 700 000 ans au grand public.

La mise au jour de « l'Homme de Pékin » est une découverte majeure dans l'histoire de la paléanthropologie mondiale. Comme chacun le sait, le crâne est une preuve importante pour comprendre les caractéristiques morphologiques et le développement physique des hommes primitifs, et le premier crâne fossilisé de « l'Homme de Pékin » est la meilleure preuve de l'existence du stade d'*Homo erectus* dans l'histoire évolutive de la lignée humaine. Selon les archives, la découverte de « l'Homme de Pékin » a eu lieu au même moment de l'invasion de la Chine par l'armée japonaise, où le territoire chinois était ravagé par la guerre. Afin de protéger les fossiles de « l'Homme de Pékin », les experts ont décidé de conserver temporairement les fossiles originaux au Musée américain d'histoire naturelle et de les renvoyer en Chine une fois la guerre terminée. Il a ensuite été convenu que les fossiles de « l'Homme de Pékin » seraient

d'abord transportés dans un train spécial à Qinhuangdao, où ils seraient ensuite embarqués sur le paquebot américain *Président Harrison*. Cependant, dès l'arrivée du train à Qinhuangdao, les troupes japonaises stationnées dans les environs de la passe de Shanhai à Qinhuangdao ont soudainement attaqué les troupes américaines et tous les trains et le personnel militaire du Corps des Marines des États-Unis ont été capturés, et les fournitures, y compris les crânes fossilisés originaux de « l'Homme de Pékin », ont été perdues et n'ont pas encore été retrouvées jusqu'à ce jour.

En 1930, une nouvelle entrée de grotte a soudainement été découverte par les archéologues lors du déblayage de l'emplacement 1 du site de Zhoukoudian. La nouvelle grotte a été baptisée « Grotte supérieure » en raison de son emplacement au sommet de la colline Longgu. Les couches de terre grises à l'intérieur de la grotte contenaient des fossiles et des cendres, qui sont évidemment des vestiges de l'activité humaine, et ce groupe inconnu d'hominidés devrait être moins ancien que « l'Homme de Pékin ». En 1933 que des archéologues tels que Yang Zhongjian et Pei Wenzhong se sont officiellement installés dans la Grotte supérieure et ont commencé à effectuer des fouilles systématiques.

Avant de présider aux travaux archéologiques sur le site de la Grotte supérieure, Pei Wenzhong a étudié les méthodes de travail avec grand soin. « Lorsque nous faisons des fouilles, nous devons faire des dessins détaillés à l'échelle 1:50. Tous les 2 mètres, il doit y avoir une coupe Nord-Sud, et pour chaque 0,5 mètre de profondeur dans la fouille, il faut dessiner un plan. Les restes humains et autres fossiles importants, ainsi que les observations géologiques importantes, doivent également être notés dans les dessins. Chaque jour, nous avons pris trois photos à partir de trois emplacements différents, pour créer des archives de photos ». Ces préparatifs minutieux ont permis aux fouilles sur le site de la Grotte supérieure de se dérouler sans encombre. Selon les analyses effectuées, « l'Homme de la Grotte supérieure » vivait ici il y a environ 27 000 à 34 000 ans avant le présent. Leur physique et leur capacité crânienne étaient proches de celles



▲ Grotte de Tianyuan, situé au site de l'homme de Pékin à Zhoukoudian

de l'homme moderne, avec la taille moyen des hommes étant de 1,74 mètre et celle des femmes de 1,59 mètre. Outre les fossiles humains, des vestiges culturels et un aperçu général de leur vie productive sont également présen-

tés au monde. L'« Homme de la Grotte supérieure » ne se contentait plus de seulement satisfaire leur « appétit de nourriture », mais commençait à réfléchir attentivement sur lui-même et tout ce qui se trouvait dans la nature et à explorer ces deux sujets.

▼ Marquage des objets mis au jour avec des étiquettes roses



Diorama représentant les anciens habitants d'une grotte au musée du site de l'homme de Beijing.



Fouilles dans l'emplacement 1 du site de l'homme de Pékin à Zhoukoudian



Les visiteurs font l'expérience concrète des fouilles archéologiques.

La petite flamme, qui incarne l'aurore de la civilisation

Les fouilles sur la colline Longgu se sont poursuivies sans relâche et, en 1973, le « site de Xindong », une grotte habitée par « l'Homme de Xindong » qui vivait il y a 130 000 ans, a été découvert. En 2003, les fossiles de « l'Homme de Tianyuan » qui vivait il y a environ 40 000 ans, presque à la même époque de l'existence de « l'Homme de la Grotte supérieure », ont été mis au jour. La couche de cendres la plus épaisse trouvée sur le site de l'homme de Pékin à Zhoukoudian a une épaisseur d'environ 6 mètres, et l'histoire de l'utilisation du feu par l'homme peut remonter à 400 000 ou 500 000 ans grâce à l'apparition de ces preuves de l'utilisation du feu.

Depuis « l'Homme de Pékin 1.0 » d'il y a 700 000 ans, en passant par « l'Homme de Xindong 2.0 » et « l'Homme de Tianyuan 3.0 », jusqu'à « l'Homme de la Grotte supérieure 4.0 », une chaîne continue de preuves de l'existence et de la survie de l'homme durant des différentes périodes est un témoignage

marquant un jalon important sur la voie de l'évolution humaine. Depuis 700 000 ans, les hommes primitifs qui ont vécu à différentes époques sur la colline Longgu ont brossé un tableau de la vie de la haute antiquité pour Beijing : ils vivaient en groupes, souvent en groupes primitifs composés de quelques dizaines de personnes, utilisaient le feu, commençaient à manger des aliments cuits et chassaient à l'aide d'outils en pierre fabriqués par eux-mêmes, avec le *Sinomegaceros* étant l'un des leurs proies. Tout au long de ce processus évolutif de la survie, les premiers hommes se sont stabilisés et la région de Beijing est entrée dans une nouvelle phase de son histoire.

En 1987, le Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO a été surpris de ne pas trouver le terme « Zhoukoudian » sur la liste des premiers sites proposés pour inscription sur la Liste du patrimoine mondial par la Chine. Les membres du comité ont donc pris l'initiative d'inviter la Chine à inclure cet important site de l'homme dans ses propositions d'inscription, espérant qu'il devienne l'un des premiers sites chinois inscrits sur la Liste du patrimoine mondial. Lorsque la nouvelle est parvenue en Chine, la partie chinoise s'est empressée d'établir une proposition d'inscription de façon manuscrite. En peu de temps, un dos-

sier de sept pages sur lesquelles ont été détaillé l'organisation, la localisation, les valeurs et les mesures de conservation, et une carte topographique à l'échelle 1:10 000, ont été envoyés au comité et ont été « approuvés » dans une procédure exceptionnelle, écrivant ainsi une histoire incroyable de demande d'inscription de sites sur la Liste du patrimoine mondial.

L'emplacement 1 du site de Zhoukoudian est le lieu où a été découvert le premier crâne de « l'Homme de Pékin », incarnant l'histoire de l'évolution de la survie des hommes d'il y a 700 000 ans. Pour mieux protéger l'emplacement 1, une structure protectrice d'une superficie de 3 487 mètres carrés a été rapidement construite sur le site, avec 825 « lames » en plastique à renfort de vert encastrées dans la toiture. Ces lames, semblables à des écailles du pangolin, constituent une toile ondulante en fonction du terrain en pente pour protéger l'emplacement 1 des intempéries. La combinaison de la technologie de pointe et de l'archéologie historique est également présente dans l'emplacement 1 du site de Zhoukoudian, où des projecteurs laser sont installés, en utilisant les parois de la grotte comme écran de projection, pour recréer des scènes de la vie des « *Sinanthropus pekinensis* ».

Origine de la ville

Le site des reliques de Liulihe, la capitale du royaume de Yan de la dynastie des Zhou de l'Ouest

Retracer les origines d'une ville est un long processus. Jusqu'à la découverte et la fouille du site des reliques de Lulihe à Fangshan, l'origine de la ville de Beijing restait une « affaire non résolue » en raison de l'absence de documents écrits. Ce n'est que lorsque plusieurs grandes fouilles archéologiques ont permis aux précieux objets et reliques enfouis sur le site de Lulihe de sortir du sous-sol que le fait historique que la fondation de la ville de Beijing remonte à la dynastie des Zhou de l'Ouest il y a 3 000 ans avant le présent, a été confirmé.



Le site des reliques de Liulihe est situé au nord du bourg de Liulihe, dans le district de Fangshan, à 38 kilomètres du centre-ville de Beijing. Le Jin ding (un ancien vase chinois sur pieds), Il a été mis au jour en 1974 dans la tombe 253 du site des reliques de Lulihe.

La présence du « Jin ding » prouve que le site des reliques de Liulihe était autrefois le site du royaume de Yan sous la dynastie des Zhou de l'Ouest. Avec la découverte du « Jin ding », le mystère de l'origine de la ville de Beijing a été dévoilé. Des fouilles archéologiques et des recherches ultérieures ont permis de mieux clarifier le paysage urbain et l'origine historique de cette ville.

En 1986, deux importants objets en bronze ont été découverts dans la tombe 1193 du site des reliques de Lulihe. Après les avoir nettoyés, les archéologues les ont identifiés comme étant un lei (vase destiné à contenir de l'alcool) et un he (vase destiné à contenir de l'eau) datant de la fin de la dynastie des Shang et du début de la dynastie des Zhou. Les archéologues ont été ravis de constater que ce lei et ce he étaient non seulement bien conservés et magnifiquement conçus, mais que deux inscriptions identiques avaient été trouvées sur leurs couvercles et les parois de leurs panses. Cette inscription, traduite en chinois moderne, restitue un pan d'histoire qui manquait dans les textes historiques : Shi, duc de Shao, a contribué de manière importante à l'anéantissement de la dynastie des Shang, et le roi Wu de Zhou a décidé de lui inféoder le territoire de Yan, situé au nord de la dynastie des Zhou de l'Ouest, en reconnaissance de ses mérites. Cependant, le duc de Shao avait déjà servi en tant que Grand protecteur de la dynastie des Zhou de l'Ouest, classé parmi les « Trois ducs » (au rang de Premier

ministre de Chine antique). Il occupait une place si importante que le roi Wu de Zhou a lui demandé de rester à ses côtés dans la capitale. Étant donné que le duc de Shao ne pouvait pas recevoir en personne le territoire de Yan en fief, le roi Wu de Zhou a ordonné à son fils aîné, Ke, de prendre son titre attaché au fief et se rendre au territoire de Yan pour y construire la capitale d'un État vassal. Lorsque Ke est arrivé au territoire de Yan, il a pris possession des terres et des sujets du fief et est devenu le premier « marquis de Yan », marquant ainsi le début de l'histoire du royaume de Yan qui a existé pendant plus de 800 ans.

Pour rendre hommage à ses ancêtres et commémorer les glorieux exploits du roi, Ke a ordonné de fabriquer un certain nombre d'objets en bronze dès son arrivée au territoire de Yan. D'après les inscriptions gravées sur le « Ke he » et le « Ke lei », il est facile de remarquer que le site des reliques de Liulihe était le fief d'origine du royaume de Yan sous la dynastie des Zhou de l'Ouest, et que le premier marquis de Yan s'appelait « Ke ». Ainsi, un fait historique « perdu » a été « retrouvé » et le mystère historique de l'origine de la fondation de Beijing a été officiellement « déchiffré ». Selon l'estimation, la fondation de Beijing peut remonter aux premières années de la dynastie des Zhou de l'Ouest, il y a plus de 3 000 ans avant le présent.

En 2019, afin de construire le Parc archéologique national de Liulihe, l'Institut municipal de recherche en archéologie de Beijing, l'Institut d'archéologie de l'Académie chinoise des sciences sociales, la Faculté d'archéologie et de muséologie de l'Université de Beijing et de nombreuses autres institutions ont uni leurs forces pour relancer les fouilles archéologiques sur le site des reliques de Liulihe. En 2021, un you (vase destiné à contenir de l'alcool)

en bronze a été mis au jour dans la tombe M1902, constituant une autre surprise pour les archéologues. Une inscription a été gravée à l'intérieur du couvercle et au fond de ce you en bronze, relatant un fait comme suit : Le Grand protecteur a construit une ville à Yan, puis a organisé un rituel dans le Palais du marquis de Yan. Le Grand protecteur a récompensé Huan, fonctionnaire chargé de l'écriture des documents, avec des monnaies de coquillages. Huan a fait fabriquer ce objet rituel pour son père, Xin. Geng. Le « Grand protecteur » désigne ici le « duc de Shao ». Cette inscription et les inscriptions figurant sur le Ke he et le Ke lei mis au jour en 1986 se complètent mutuellement. Cette inscription confirme que le duc de Shao s'est rendu au site des reliques de Liulihe et y a construit une ville. Cette découverte constitue également une preuve documentée incontestable du fait que l'histoire de Beijing remonte à 3 000 ans, ce qui est un cas unique dans l'histoire des villes du monde entier.

Aujourd'hui, le site des reliques de Liulihe est devenu une vitrine pour faire connaître le « paysage urbain » de Beijing d'il y a 3 000 ans. Pour assurer l'intégration de ce site des reliques dans la vie contemporaine, Beijing a proposé la Planification de la protection du site des reliques de Liulihe (2020-2035), et la construction du Parc archéologique national de Liulihe est officiellement inscrite à l'ordre du jour. Lors de la Fête du Printemps de 2023, une autre découverte majeure a été faite sur le site des reliques de Liulihe, la capitale du royaume de Yan de la dynastie des Zhou de l'Ouest. Avec la mise au jour de la base d'un grand bâtiment relatif du palais qui mesure plus de 25 mètres d'est en ouest sur plus de 30 mètres du nord au sud, l'image de l'« origine de la ville » de Beijing est désormais plus claire.



Origine de la capitale

Le site de la Zhongdu des Jin

La « capitale d'un pays » est la « marque de vie » la plus profonde de Beijing, et son histoire en tant que capitale a commencé avec la création de la Zhongdu (littéralement « Capitale du Centre ») des Jin il y a 870 ans. La position géostratégique privilégiée de Beijing en a fait une ville importante dans le nord de la Chine avant qu'elle ne devienne la Zhongdu de la dynastie des Jin. Dès le début de la dynastie des Liao, la position de Beijing en tant que ville n'a cessé de s'améliorer. Selon les textes historiques, lors de la première année de l'ère Huitong des Liao (en 938), l'empereur Taizong de Liao, né Yelü Deguang, a choisi Yanjing (littéralement « Capitale du Yan ») comme la capitale secondaire, qui était connue sous le nom de Nanjing (littéralement « Capitale du Sud », soit l'actuelle Beijing, à ne pas confondre avec l'actuelle Nanjing). Sous le règne de la dynastie des Liao, Nanjing s'est rapidement développée et est devenue le centre économique et culturel de la dynastie des Liao.



Salle d'exposition dans les ruines de la porte d'eau de Zhongdu (capitale du centre) de la dynastie des Jin

En 1125, l'armée de la dynastie des Jin a vaincu l'armée des Liao et s'est emparée de la ville de Nanjing des Liao, qui a été rebaptisée Yanjing par les Jin. À cette époque, Yanjing n'était encore qu'une ville militaire importante de la dynastie des Jin. Ce n'est que lorsque le Prince de Hailing, Wanyan Liang, est monté sur le trône que cette situation, qui avait duré 24 ans, a enfin touché à sa fin.

Wanyan Liang lisait beaucoup de livres d'histoire et d'œuvres classiques, et était un homme clairvoyant. Il savait bien qu'après l'effondrement des dynasties des Liao et des Song, le vaste territoire situé au nord du Jianghuai (région qui s'étend du fleuve Yangtsé à la rivière Huaihe dans la partie centrale de la Chine) avait été placé sous la juridiction de la dynastie des Jin. Dans le vaste territoire de la dynastie des Jin, la position géographique de Shangjing en tant que capitale s'est avérée plus ou moins désavantageuse. C'est pourquoi, deux ans après son accession au trône, Wanyan Liang a promulgué avec détermination l'« Édit impérial sur les discussions sur le transfert de la capitale à Yanjing », déclarant que Yanjing se trouvait au « centre du ciel et de la terre », constituant l'endroit idéal pour « suivre les conseils des maîtres et construire la capitale ».

Afin d'éviter que les mandarins « attachés au passé » ne fassent obstacle à son projet de transfert de la capitale, Wanyan Liang, peu après la promulgation de l'« Édit impérial sur les discussions sur le transfert de la capitale à Yanjing » (en 1153), a publié un autre édit impérial visant à changer le nom de Yanjing en la renommant Zhongdu et a conduit officiellement les mandarins civils et militaires pour se déplacer de Shangjing à Zhong-

du. Le transfert de la capitale à Zhongdu ordonné par le Prince de Hailing des Jin, Wanyan Liang, a non seulement ouvert un nouveau chapitre dans l'histoire de la dynastie des Jin, mais a aussi inauguré une nouvelle ère dans l'histoire du développement urbain de Beijing.

Selon les textes historiques, la Zhongdu des Jin était une ville nouvelle construite sur la base de la ville de Nanjing des Liao. Pour l'achèvement rapide de la construction, Wanyan Liang également réquisitionné 800 000 personnes corvéables et 400 000 soldats.

En incarnant le fait que Beijing est devenue la capitale pour la première fois, la Zhongdu des Jin était une belle ville, abritant un palais impérial grandiose et majestueux, un grand nombre de jardins impériaux, ainsi que des rues animées, avec l'espace extérieur autour de la ville bien aménagé. En 1169, Lou Yao, Grand secrétaire de la dynastie des Song du Sud, a accompagné Wang Dayou et d'autres personnes en mission diplomatique dans l'empire des Jin. Et il a noté tout ce qu'il avait vu et entendu en chemin dans un livre intitulé « Journal de voyage vers le Nord ».

Malheureusement, 60 ans après l'achèvement de sa construction, cette magnifique capitale a été touchée par la guerre, la ville et le palais ont été incendiés en 1214. Lorsque l'empereur Shizu des Yuan, Kubilaï Khan a choisi de s'installer à Beijing, il a décidé d'abandonner l'ancienne ville de Zhongdu des Jin, qui était en ruines, et de construire la capitale des Yuan autour de l'île Qionghua située au nord-est de la ville de Zhongdu. Depuis lors, l'ancienne ville de Zhongdu des Jin était sur le déclin et a fini par être enfouie dans la poussière de l'histoire.

En 1943, les travaux archéologiques du site de la Zhongdu des Jin ont été lancés et. En 2020, au cours des 80 années, les archéologues ont fouillé successivement le site du Palais Da'an, le site de la Porte d'eau, le site des Casernes, le site de Yuzaochi, le site du Temple Wanquan, ainsi que les vestiges des remparts, les vestiges des douves et les routes à l'intérieur de la ville, dévoilant enfin le mystère de l'« origine de la capitale » de Beijing. Du sud au nord, les portes de la ville extérieure, les voies de communication, la cité palatiale et la ville impériale forment un axe central qui traverse la ville de Zhongdu des Jin. L'axe central commence au sud par la porte Fengyi, depuis laquelle si l'on avance vers le nord suivant la voie de communication à l'intérieur de la ville, on peut atteindre la porte Xuanyang, la porte sud de la ville impériale. En entrant dans la ville impériale à travers la porte Xuanyang, on peut ensuite atteindre la porte Yingtian, la porte sud de la cité palatiale. Après avoir pénétré dans la cité palatiale, si l'on continue la marche vers le nord en passant par les portes Da'an, Xuanming, Renzheng et Zhaoming, on peut arriver devant la porte Gongchen, la porte nord de la ville impériale. Une fois sorti de la ville impériale, si l'on emprunte la voie de communication nord-sud située entre le temple Tianwang et le temple Hongfa, on trouvera finalement la porte Tongxuan, la porte nord de la ville extérieure.

Cette année marque le 870^e anniversaire de la fondation de Beijing en tant que capitale. En s'approchant des ruines et des vestiges de la Zhongdu des Jin, on peut toujours bien imaginer à quoi ressemblait cette ville après avoir devenue la capitale pour la première fois à l'époque.



Vestiges de route dans les ruines de la Zhongdu de la dynastie des Jin



Parc de Zhongdu de la dynastie des Jin

Trois Collines et Cinq Jardins, qui renferment tant de sentiments

Traduit par Guan Li Édité par Denis Photos prises par Qu Gelin, Li Mui, Pu Feng

À l'ouest de Beijing, un « dragon géant » garde cette ancienne capitale millénaire : le mont Xishan (Collines de l'ouest). Lorsque les rayons dorés de l'aube percent les nuages pour éclairer ces collines qui s'étendent à perte de vue, un nouveau jour se lève sur Beijing, une ville où s'entremêlent l'histoire et la modernité.

Avec ses beaux paysages naturels et ses empreintes culturelles, le mont Xishan constitue une combinaison parfaite de nature et de culture. Depuis l'Antiquité, il était le lieu préféré des empereurs chinois, il abrite donc un grand nombre de jardins impériaux et de monuments historiques. Entourés de montagnes et de cours d'eau, ces jardins impériaux portent le nom des « Trois Collines et Cinq Jardins » : ce sont les jardins réservés exclusivement au « Fils du Ciel », où la grandeur royale, le charme du Jiangnan et le style occidental se mélangent parfaitement, constituant un chef-d'œuvre parmi les jardins classiques chinois. Ces jardins impériaux témoignent de l'histoire de Beijing en tant que capitale depuis plus de 800 ans. Malheureusement, au cours de l'histoire, ces jardins ont également subi des dégâts plus ou moins importants, parmi lesquels certains étaient en ruines et d'autres ont eu la chance d'être restaurés. Ainsi, ils témoignent des changements de dynasties et incarnent la splendeur et la souffrance d'une nation.



Témoins de l'essor et du déclin d'une dynastie

Durant la période de la Fête du Printemps en 1721, la mission russe d'Izmaïlov a assisté à un spectacle époustouflant : dans le jardin floral situé à l'ouest du jardin Changchun (jardin du Printemps glorieux), une boule de feu a traversé le ciel, tout comme un dragon géant s'envolant vers les cieux. La boule de feu a ensuite éclaté et s'est transformée en des milliers d'étincelles magnifiques, illuminant l'obscurité de la nuit.

C'était l'une des célébrations du Nouvel An organisées dans la cour impériale des Qing : le spectacle de feux d'artifice. La délégation russe, venue en Chine à des fins commerciales, a été émerveillée par le spectacle sans égal qu'elle a vu au jardin Changchun. Le jardin Changchun était un jardin construit par ordre de l'empereur Kangxi, situé à l'ouest de l'actuelle université de Beijing.

Il était à l'origine un lieu permettant d'affiner l'esprit et de discipliner le corps, mais est devenu par la suite un lieu où l'empereur écoutait les comptes rendus des ministres et traitait les affaires politiques. Voici une description pertinente du jardin Changchun : « La résidence impériale secondaire composée d'un jardin impérial pouvait suffire à être un lieu permettant de trouver la sérénité et de détendre l'esprit ». En fait, ce jardin était déjà célèbre dans la capitale sous la dynastie des Ming lorsqu'il était le jardin privé de Li Wei, marquis de Wuqing de la dynastie des Ming, connu sous le nom de « jardin Qinghua » (jardin des Candeurs florales).

Après la construction du jardin Changchun, la cour impériale des Qing a construit de nombreux autres jardins

impériaux, créant un réseau de « Trois Collines et Cinq Jardins » dans l'ouest de Beijing. Au sens large, l'expression « Trois Collines et Cinq Jardins » fait référence aux jardins impériaux de l'ouest de Beijing. Mais au sens strict du terme, les trois collines sont la colline Wanshou (colline de la Longévité), le mont Xiangshan (collines parfumées) et la colline Yuquan (colline de la Source de jade), et les cinq jardins sont le jardin Changchun (jardin du Printemps glorieux), le jardin Yuanming (jardin de la Clarté parfaite), le jardin Qingyi (jardin des Vagues claires, aussi connu sous le nom de « Palais d'Été »), le jardin Jingming (jardin de la Tranquillité et de la Clarté) et le jardin Jingyi (jardin de la Tranquillité et du

Plaisir). Depuis la dynastie des Jin, un vent de construction des jardins dans les collines de l'ouest de Beijing a commencé à souffler, ayant une histoire de 900 ans jusqu'à ce jour. Sous la dynastie des Jin, l'empereur Zhangzong a ordonné de construire huit résidences impériales secondaires sur le mont Xishan, qui se sont progressivement transformées en jardins poétiques et pittoresques. Les montagnes sont escarpées, les pics se superposent et les montagnes enneigées scintillent au soleil...Devant un tel paysage, personne ne peut éviter de tomber en admiration.

La culture des jardins de la Chine a été transmise de génération en génération au cours des millénaires, et les vestiges des jardins de la dynastie des Jin perdurent encore aujourd'hui. Dans le passé, les jardins chinois étaient réputés en Europe pour leur beauté naturelle et leurs dissymétries gracieuses. Dans son *Essai sur les Jardins d'Épicure et l'art des Jardins en l'année 1685*, Sir William Temple a fait l'éloge de l'utilisation merveilleuse de la nature dans les jardins

chinois, estimant que la planification et la mise en scène des jardins étaient le sommet de l'imagination des Chinois ; en 1797, le poète anglais Samuel Taylor Coleridge, dans son poème *Kubla Khan*, a chanté avec enthousiasme le jardin royal construit après l'accession au trône de l'empereur Kubilai Khan ; au retour de sa visite en Chine en 1804, l'ambassadeur anglais George Macartney a commenté ainsi les jardins chinois : « Ce pays lointain de l'Orient a réussi à concrétiser l'harmonie entre l'homme et l'environnement que le monde occidental recherche depuis l'époque de la Rome antique ».

À l'exception de George Macartney et d'autres, la plupart des Européens qui ont écrit ces mots n'avaient jamais mis les pieds en Chine, et c'est simplement après avoir appris la physionomie des jardins chinois par divers moyens qu'ils ont fait des compliments pour ces jardins. Cela tient non seulement à la beauté exceptionnelle des jardins chinois, mais aussi au fait que la Chine était un pays très puissant à l'époque.

Depuis les guerres de l'opium, l'effondrement de l'empire des Qing est devenu inévitable, ce qui était connu

dans le monde entier. Les « Trois Collines et Cinq Jardins », qui avaient accueilli des ambassadeurs de différents pays étrangers à l'apogée de la dynastie, ont commencé à être les témoins de l'agonie de la dernière dynastie féodale de ce pays. Pour les jardins impériaux du mont Xishan de Beijing, qui avaient perdu la protection de la force des armes, leur beauté a fait venir un désastre fatal.

Dans le site du jardin Yuanming, le « jardin des jardins », il ne reste plus que des ruines, tout comme une empreinte de la décadence de la dynastie des Qing, se dressant tranquillement sur le territoire de Beijing. Aujourd'hui, pour les Trois Collines et Cinq Jardins, le gouvernement chinois est en train de faire progresser sur tous les plans la construction d'une zone de démonstration pour la protection et l'utilisation du patrimoine culturel national, de créer un système d'exposition, d'échange et de diffusion du patrimoine culturel, un système de soutien scientifique et technologique pour la protection et l'utilisation du patrimoine culturel, ainsi qu'un système de mise en valeur des ressources du patrimoine culturel, pour que ces jardins impériaux puissent être en plein essor parallèlement au développement de la Chine nouvelle.



▼ Le Palais d'Été

Témoins de victoire remportée dans la guerre

Entrer dans le Musée de la fondation de la Chine nouvelle de Xiangshan, c'est retourner dans le passé pour témoigner des gloires et des exploits de l'histoire révolutionnaire créés par le Comité central du Parti communiste chinois pendant leur séjour au mont Xiangshan à Beijing. Autrefois, pendant la période agitée de la guerre révolutionnaire chinoise, le mont Xiangshan, l'une des « Trois Collines et Cinq Jardins », a sacrifié sa beauté et sa tranquillité pour jouer le rôle de témoin et d'acteur de l'histoire révolutionnaire.

École de charité de Xiangshan

En hiver, lorsque l'empereur Qianlong a fait un séjour dans le jardin Jingyi, le magnifique paysage du mont Xishan au soleil après une chute de neige le mettait souvent en verve poétique, ce qui l'a incité à composer un poème ou réaliser une pièce de calligraphie. Un jour, l'empereur Qianlong a vu soudain deux sources limpides jaillir d'une fissure dans la paroi rocheuse quand il est arrivé à la Pente des rennes. Très émerveillé, il a réalisé tout de suite une pièce de calligraphie portant deux caractères chinois « Shuang Qing » (littéralement « deux sources limpides »). Pendant la période de la République de Chine (1912-1945), Xiong Xiling, qui était le Premier ministre du gouvernement de Beiyang, a construit ici une villa, appelée Villa Shuangqing.

La villa Shuangqing a été construite pour abriter l'École de charité de Xiangshan. À l'époque, dans la province du Hebei frappée par des inondations, plus de 200 enfants n'avaient pas été réclamés et le Bureau des orphelins de Beijing était menacé de désintégration. Faisant preuve de

la compassion, Xiong Xiling a décidé de financer lui-même la création d'une école de charité, en choisissant l'un des jardins privés de la cour impériale des Qing, le jardin Jingyi à Xiangshan, comme le lieu de l'école.

Au cours de ces années agitées, de nombreux gens du commun ont été victimes de mort violente. Ces orphelins pauvres ont trouvé un foyer à l'École de charité de Xiangshan, qui leur a fourni non seulement des conditions de vie décentes gratuitement, mais aussi la possibilité de recevoir une éducation. Il est inimaginable que cette école gratuite était même bien équipée, avec une salle de musique, un manège, un gymnase, une piscine et d'autres installations. L'école a également appliqué l'idée de « système des petites familles », selon laquelle chaque famille était composée d'une « mère » et de 12 enfant qui vivaient comme des frères et sœurs. Grâce à ces installations scolaires complètes et ce concept éducatif avancé, l'école jouissait d'une réputation honorable, de sorte qu'un groupe de journalistes américains a même prédit qu'elle serait « un acteur de référence dans l'éducation préscolaire dans le monde ».

Cependant, il semble qu'il existait une « relation inextricable » entre le mont Xiangshan et le feu. En octobre 1860, le jardin Jingyi a été incendié par les troupes britanniques et françaises, son bâtiment principal a été donc réduit en cendres ; et en mars 1926, le bâtiment de l'école de garçons de l'École de charité de Xiangshan a été dévasté par l'incendie, ce qui a aggravé la situation financière déjà désastreuse de l'École de charité. En juillet 1937, l'incident du Lugouqiao (ou du pont Marco Polo) a éclaté, détruisant l'oasis de paix au pied du mont Xiangshan, et l'École de charité n'était plus la même.

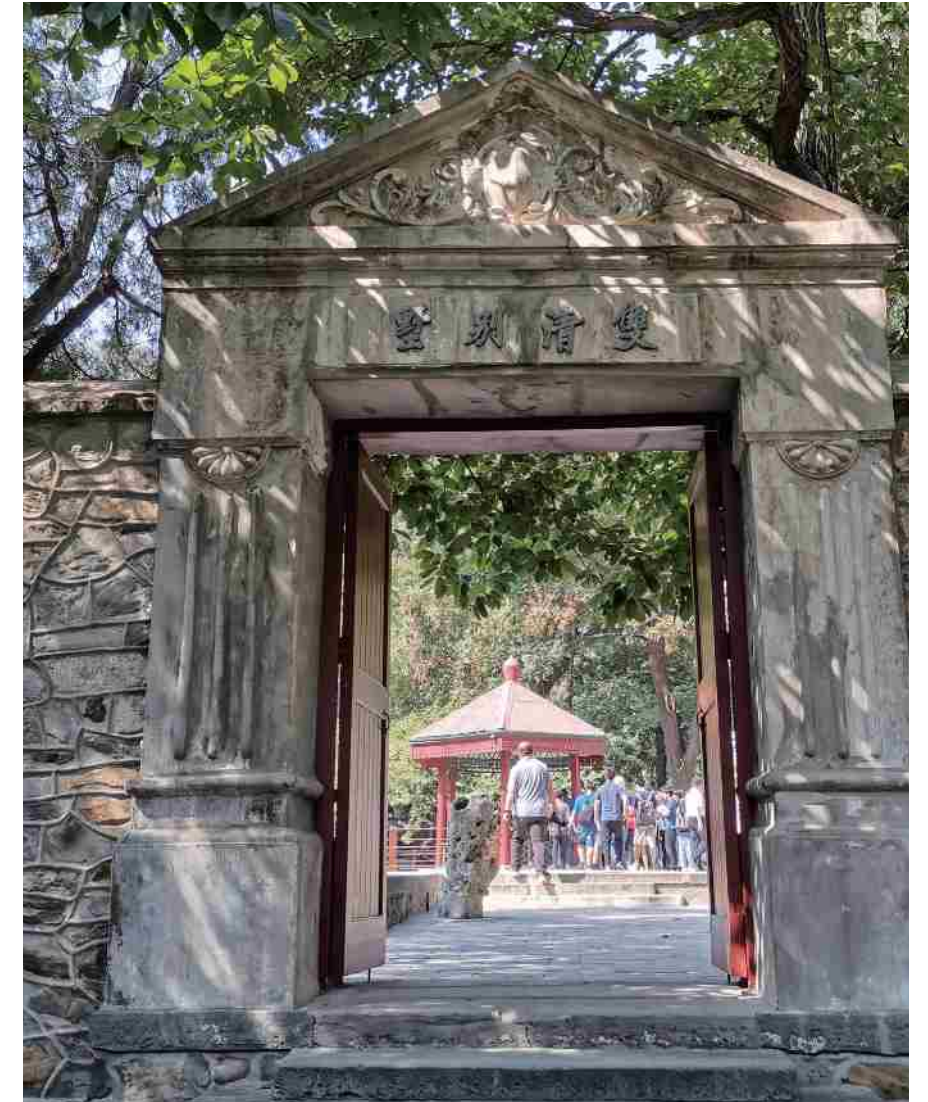
Au printemps 1949, la villa Shuangqing, qui avait appartenu au directeur de l'École de charité, Xiong Xiling, a changé de propriétaire. Avec l'installation de Mao Zedong dans la villa, les élèves et le corps enseignant de l'École de charité ont déménagé dans les nouveaux locaux, quittant le mont Xiangshan. Aujourd'hui, l'École de charité de Xiangshan est rebaptisée « École Lixin de Beijing ». Cette école, autrefois célèbre dans le monde entier et construite dans une période difficile de la Chine, a été témoin de la victoire de la

lutte remportée par la nation chinoise et a été revitalisée en même temps que la Chine nouvelle qui a pourtant une très longue histoire.

Villa Shuangqing

En Chine, le chant du coucou est considéré comme un signal des semailles. Pendant la période de la Pluie des céréales, le sixième des 24 termes solaires du calendrier traditionnel chinois, les coucous déploient leurs ailes, secouent leurs plumes et chantent à plein gosier comme pour exhorter les gens à profiter de la saison agricole et à ne pas relâcher les efforts.

Pendant la période de la Pluie des céréales, la pluie de printemps arrose toutes les choses et tous les êtres du monde. C'est peut-être pour cette raison que Mao Zedong pensait que le chant du coucou était un signe qui indique l'arrivée de la pluie. Peu après avoir emménagé dans la villa Shuangqing, il a entendu le coucou chanter dans la cour intérieure, une idée lui est soudain venue à l'esprit : s'il y a une pluie propice, les paysans pourront bien cultiver leurs terres et il y aura des récoltes abondantes. Il se faisait vraiment du souci pour la souffrance et le



▲ Villa Shuangqing

bonheur du peuple à chaque instant.

C'est tellement lui. Lorsque Mao était sur le point d'arriver à Beiping (aujourd'hui Beijing), le maire de Beiping voulait lui préparer une cérémonie d'accueil en grande pompe, mais il a refusé, car il ne voulait pas troubler la vie paisible du peuple. Ainsi, la cérémonie d'accueil a été simplifiée en un défilé militaire. Il s'est ensuite installé tranquillement dans la villa Shuangqing.

En effet, à la villa Shuangqing, Mao Zedong a non seulement dirigé lui-même la guerre de Libération, mais il a aussi maintenu une communication étroite avec des démocrates des divers milieux

pour discuter du plan de la fondation de la Chine nouvelle. Ce n'est que le 21 septembre que la villa Shuangqing a officiellement fait ses adieux à Mao Zedong.

La villa Shuangqing située dans le mont Xiangshan à Beijing a été le témoin du glorieux processus « de la campagne à la ville » dans la révolution chinoise, le poste de commandement au mont Xiangshan du Comité central du PCC qui commandait l'Armée populaire de Libération et réalisait l'exploit de libérer la moitié de la Chine, et la scène de l'histoire pour la préparation de la nouvelle conférence consultative politique et de la fondation de la Chine nouvelle.

Témoins de la prospérité d'une ville

Depuis la porte ouest de l'Université Tsinghua, on avance vers le Palais d'Été en passant par le pont Huoqiying, pour arriver finalement à la colline Yuquan... Le paysage exhibe, à chaque regard, de nouvelles configurations. Marcher sur ce chemin, c'est comme traverser un long couloir de l'histoire. Cette route pittoresque est la célèbre voie verte de « Trois Collines et Cinq Jardins » l'arrondissement de Haidian. Elle relie des célèbres jardins historiques, des parcs de loisirs et des établissements d'enseignement supérieur, ainsi que l'histoire et le présent, permettant aux personnes qui la parcourent non seulement de ressentir le charme de l'histoire et de la culture de Beijing, mais aussi d'être les témoins de sa prospérité d'aujourd'hui.



▲ Le mont Xiangshan (collines parfumées), situé à l'extrémité est de la voie verte des Trois Collines et Cinq Jardins



Pagode Boya, l'Université de Beijing



Lac Weiming, l'Université de Beijing

Jardin Yanyuan de l'Université de Beijing

En tant qu'établissement d'enseignement supérieur voisin de l'Université Tsinghua, l'Université de Beijing est le deuxième arrêt de la voie verte de « Trois Collines et Cinq Jardins ». Elle est depuis longtemps connue non seulement pour sa réputation académique, mais aussi pour la beauté naturelle du jardin Yanyuan et du lac Weiming. Cependant, peu de gens savent quel rôle a joué autrefois cette terre.

Au cours de l'histoire, le lac Weiming a été témoin de l'évolution du jardin Yanyuan. Autrefois, ce que cette terre abritait n'est pas l'Université de Beijing, mais une école religieuse appelée « l'Université de Yanjing », qui était très célèbre tant en Chine qu'à l'étranger, mais qui est aujourd'hui enfouie dans la poussière de l'histoire. C'était l'un des berceaux de la pensée révolutionnaire au moment du salut et de la sauvegarde de la Chine en danger, où de nombreux étudiants et enseignants clairvoyants se sont levés pour lutter contre les envahisseurs japonais.

Depuis sa création, l'Université de Yanjing est liée à l'Université de Beijing. Son nom anglais était à l'origine « Peking University », qui était le même que celui de l'Université de Beijing, ce qui a causé beaucoup de problèmes, car les matériaux achetés par les deux universités étaient souvent distribués à la mauvaise adresse. Et puis, l'Université de Yanjing a touché à sa fin et l'Université de Beijing s'est installée au jardin Yangyuan, où l'histoire et la culture des deux établissements ont fusionné et ils ne font plus qu'un.

La surface limpide du lac ondule de vagues,

les arbres se reflètent dans l'eau et les ombres verts d'arbres dansent au gré du vent. Au bord du lac, des bâtiments classiques chinois qui sont magnifiquement décorés dégagent un charme historique. Aujourd'hui, l'Université de Beijing est connue dans le monde entier, devenant un établissement d'enseignement de classe mondiale, qui fournit aux divers domaines du pays de nombreuses personnes éminentes. En empruntant la voie verte des « Trois Collines et Cinq Jardins » à vélo, ce que l'on voit tout d'abord par-delà les bâtiments classiques près de la porte ouest de l'Université de Beijing, ce sont la prospérité et l'avenir de la ville.

Palais d'Été

Sous le pont Sangzhu, le lac Dijie s'écoule lentement et le paysage pittoresque d'une ville d'eau se dessine. Des rizières verdoyantes s'étendent à l'infini, et le bruit du dévidage des cocons de soie se fait entendre autour des bateaux à passagers. Les saules se balancent sous la brise tiède du printemps, créant un beau paysage du Jiangnan dont les visiteurs à bord des bateaux profitent délicieusement. Là, ce sont les paysages du site touristique du Tableau du labourage et du tissage dans le jardin Qingyi.

Le jardin Qingyi est l'ancien nom du

Palais d'Été, et on peut y arriver en suivant la voie verte de « Trois Collines et Cinq Jardins ». Au printemps, les fleurs s'épanouissent et en été, les feuilles apportent un vert tendre. À l'ombre des arbres, se dresse un pavillon au bord de l'eau, avec des feuilles de lotus comme des plateaux de jade et des oiseaux nageant sur l'eau.

Le site touristique du Tableau du labourage et du tissage abrite également une partie de l'École d'exercices navals, qui a été construite, sous ordre de l'impératrice douairière Cixi pour former des marins éminents, sur l'ancien site du Tableau du labourage et du tissage après que le jardin Qingyi a été incendié. Aujourd'hui, on peut voir l'École d'exercices navals dans son état d'origine dans la salle d'exposition de cette école, qui incarne un véritable aspect de l'histoire de la fin de la dynastie des Qing.

À présent, le Palais d'Été préserve non seulement d'anciens bâtiments tels que l'École d'exercices navals, mais introduit également des installations technologiques de pointe pour faire connaître les réalisations de la ville en matière de développement. Dans la salle de l'expérience immersive pour la vulgarisation scientifique, par exemple, les visiteurs peuvent utiliser un écran tactile pour faire l'expérience du processus de tamisage des grains et ressentir les nouveaux change-

ments dans la technologie agricole. Ainsi, le Tableau du labourage et du tissage n'est plus un simple site historique, mais plutôt un nouveau paysage associé à la technologie moderne.

Parcs modernes

Cette voie verte offre un paysage unique qui peut être traduit par le terme « Une voie reliant 13 parcs ». Avec de nombreux parcs pittoresques le long de la voie, elle montre la conception minutieuse d'urbanisme de Beijing.

Le parc forestier national de Xishan, près du centre-ville de Beijing, constitue la barrière écologique du mont Xishan, le paravent peint du mont Xishan dans le district de Haidian et la carte de visite historique et culturelle de la montagne Xiaoxishan, où les visiteurs peuvent découvrir les caractéristiques culturelles et les changements historiques de la montagne Xiaoxishan. La beauté naturelle du parc change au fil des saisons, ce qui fascine tant de visiteurs, constituant une combinaison parfaite de nature, d'histoire et de culture.

La voie verte de « Trois Collines et Cinq Jardins » est comme un ruban émeraude reliant les sites pittoresques de Beijing et tissant une toile de nouveaux plaisirs de la vie pour les habitants de cette ancienne capitale.

L'ancienne route du thé et des chevaux, retour en rêve de dix mille ans

Traduit par Guan Li Édité par Denis Photos prises par Li Xiaoyin, Li Muiyi, Song Jiayin, Qu Bowei



Aux époques Paléolithique et Néolithique, les êtres humains ont laissé leurs empreintes de pieds sur les montagnes de l'ouest de Beijing, où se trouve un célèbre ancien réseau routier, les Anciennes routes de l'ouest de Beijing. Ces routes historiques ont été le témoin de diverses activités commerciales, militaires et religieuses dans le passé, laissant derrière elles des souvenirs communs de cette terre.

Les Anciennes routes de l'ouest de Beijing traversent les plaines et les montagnes du district de Mentougou. La grande artère principale se nomme le « Boulevard de Xishan », à partir duquel partent de nombreuses routes de desserte dans les directions du nord et du sud, formant trois branches principales différentes : les route du Sud, du Milieu et du Nord. En marchant le long de ces anciennes routes, les visiteurs peuvent admirer les paysages des deux côtés comme on admire des fresques historiques aux innombrables histoires. Ici, nous aurons l'impression d'entendre ces sons lointains : le son des cors résonnant de toute part à l'époque où les guerres sévissaient ; les bruits de pas des nomades traversant des milliers de kilomètres apportant avec eux une sagesse exotique ; les prières pieuses des fidèles exprimant leur respect pour leurs croyances ; les habitants de cette terre ont travaillé dur pour construire les villes frontalières, brique par brique, arbre par arbre... Ce sont tous des symboles concrets de l'économie et de la culture de l'époque. La magnifique culture nourrie par des milliers d'années d'histoire des Anciennes routes de l'ouest de Beijing s'illustre bien sur ces routes.

L'histoire des marchands racontée par des vestiges des anciennes routes

Shanxi Dialecte

En traversant les monts Taihang, nous pouvons entendre les mots prononcés par les habitants locaux, mots aimables mais difficiles à comprendre du dialecte du Shanxi.

Dans le nord de la Chine, le dialecte du Shanxi conserve cette ancienne caractéristique de la phonologie du chinois. La barrière naturelle composée par le fleuve Jaune et de plusieurs chaînes de montagnes a permis aux habitants du Shanxi de vivre dans un environnement géographique relativement isolé. Toutefois, selon les recherches, le dialecte du Shanxi se rapproche progressivement du pékinois, et a tendance à atténuer le ton d'entrée. Cette tendance observée dans les changements linguistiques reflète la prospérité et la fluidité de la circulation sur les Anciennes routes de l'ouest de Beijing.

Les branches des monts Taihang s'étendent jusqu'au mont Xishan de Beijing. Ici, un réseau formé des anciennes routes a été le témoin de l'évolution de la circulation dans le mont Xishan pendant des millénaires : ce sont les Anciennes routes de l'ouest de Beijing. Dans l'Antiquité, le mont Xishan constituait un pont de communication entre les nomades et les tribus agricoles, ainsi qu'un lieu où convergeaient le terroir du Nord-ouest de la Chine, les montagnes et les plaines. Les routes ont été « pavées » par les sabots des chevaux, les roues et les pas des hommes lors des échanges interethniques, alors qu'ils développaient des relations amicales ou qu'ils se battaient les uns contre les autres. Ces routes peuvent être divisées en trois types principaux, commerciales, militaires et les routes de l'encens, et se

sont les routes commerciales qui jouaient le rôle le plus important.

Le développement et la prospérité de Beijing sont indissociables des anciennes routes de l'ouest. La dynastie des Yuan a installé sa capitale à Beijing. Pour y construire une nouvelle ville, le charbon était une source d'énergie indispensable et avec une forte demande. Les anciennes routes de l'ouest ont assumé la responsabilité du transport de charbon en provenance du mont Xishan et à destination de la capitale. Ainsi, la circulation du charbon est devenue une composante importante des opérations commerciales menées sur les anciennes routes de l'ouest, et les marchands du Shanxi, économiquement puissants, faisaient partie de ceux qui transportaient le charbon et les marchandises. Au fur et à mesure que Beijing devenait une capitale prospère, les anciennes routes de l'ouest étaient envahies de caravanes de marchands, et le dialecte du Shanxi a changé lentement dans les innombrables voyages des marchands du Shanxi sur ces anciennes routes. Ce changement linguistique constituait donc la marque unique de ce passé.

Caravanes de chevaux

« Le tintement des cloches accrochées aux chameaux s'entend au loin, et le hennissement des mules et des chevaux se fait entendre aussis ». Les anciennes routes de l'ouest ont été constamment empruntée par des caravanes de chameaux et de chevaux, transportant des lourdes charges dans les vicissitudes des millénaires. Au loin, le tintement des cloches, le blâtement

des chameaux et le hennissement des chevaux se font entendre comme des échos de l'histoire.

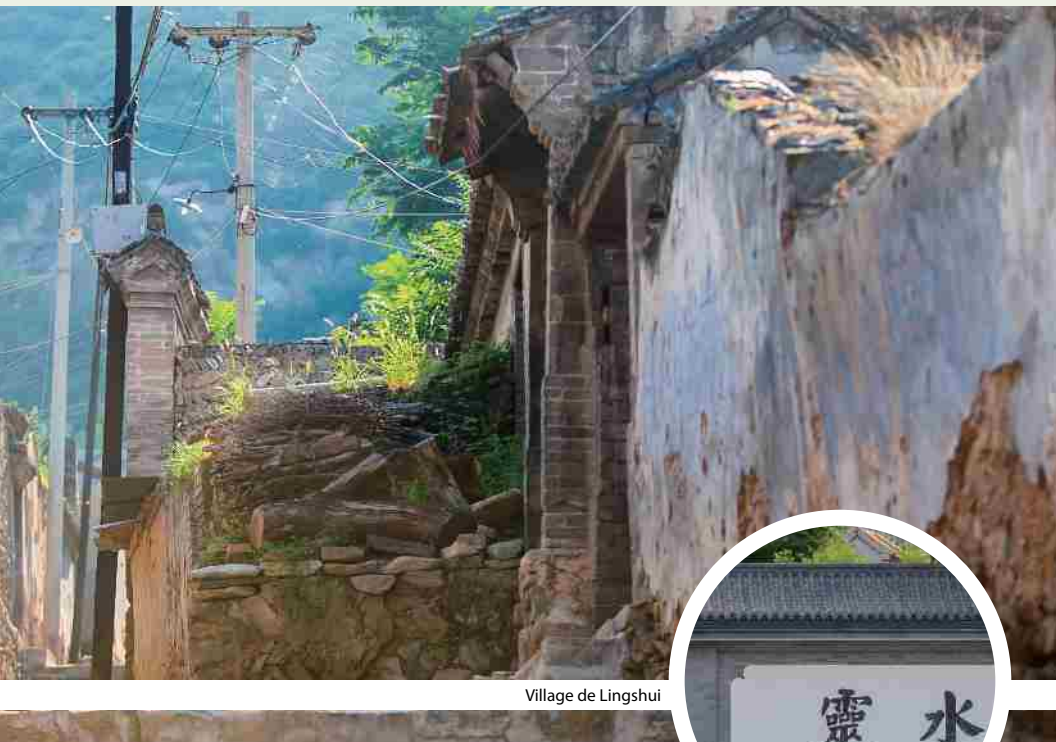
À cinquante mètres à l'ouest du site de Fengkou'an, se trouve une ancienne route cachée derrière les buissons. En franchissant cette barrière verte et en prenant un virage, un paysage impressionnant d'« empreintes de sabots » se découvre à nous. Autrefois, les mules et les chevaux transportant des marchandises suivaient toujours ces anciennes empreintes de sabots par souci de prudence. Au fil du temps, ces marques ont été laissées sur le soubassement des anciennes routes.

Dans l'Antiquité, le thé était une espèce endémique de la Chine. En effet, les Chinois étaient les premiers à découvrir le thé et à l'utiliser en tant que boisson. Dès lors, la consommation du thé s'est progressivement répandue aux quatre coins du monde. Sous les dynasties du Sud et du Nord, l'échange du thé contre des chevaux a débuté dans les régions frontalières du sud-ouest de la Chine, et depuis lors, tout le pays a commencé à échanger du thé contre des chevaux des nomades. Parmi les anciennes routes du thé et des chevaux, la plus proche des anciennes routes de l'ouest se trouve au pied oriental des monts Taihang. Sous les dynasties des Song et des Liao, des échanges commerciaux à grande échelle entre le thé et les chevaux ont eu lieu sur les marchés à la frontière.

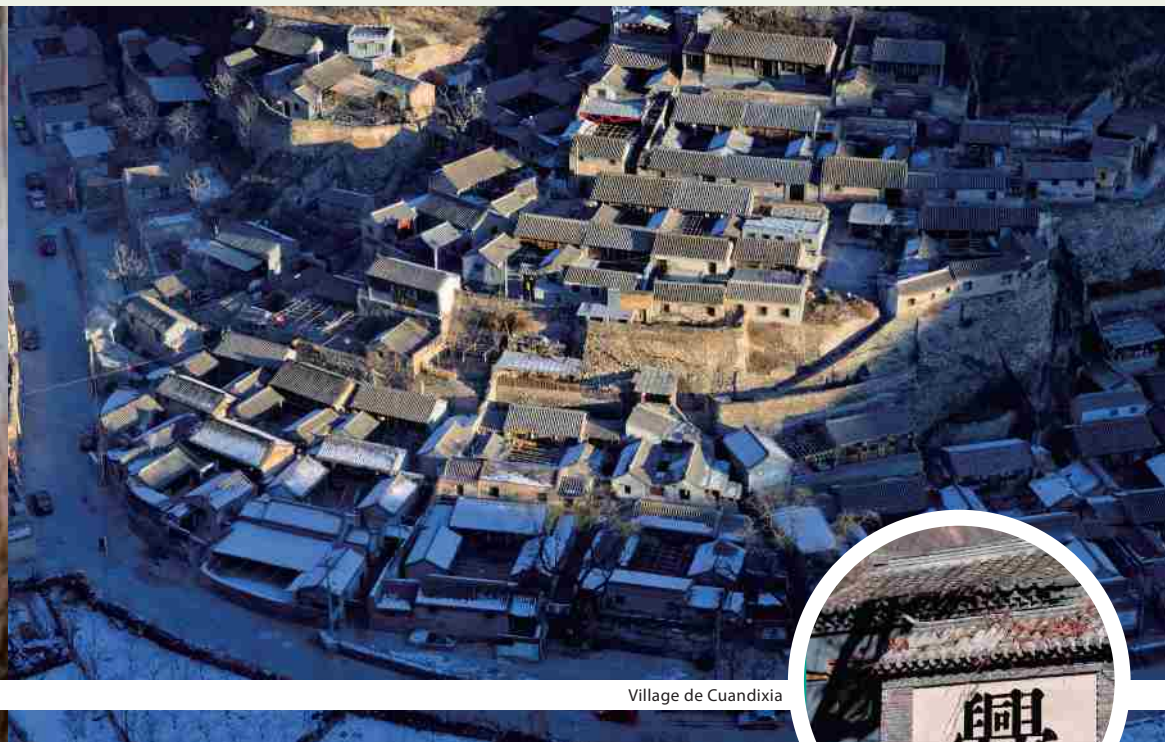
Les Anciennes routes de l'ouest ont favorisé la prospérité de l'ancienne route du thé et des chevaux au pied oriental des monts Taihang. Le thé arrivant de tout le pays jusqu'à Wuhan était transporté vers le nord, en passant par la province du Henan, pour entrer dans l'ancienne route du thé et des chevaux dans les monts Taihang. C'est là que les Anciennes routes de l'ouest ravitaillaient les caravanes de chevaux et reliaient les deux parties de l'ancienne route du thé et des chevaux afin de la maintenir ouverte, créant ainsi cette route miraculeuse qui a favorisé la rencontre des peuples et a été le témoin de la civilisation.



Au cours des 1 000 dernières années, un flot ininterrompu de troupes de chameaux et de caravanes de chevaux a transporté diverses marchandises lourdes le long des Anciennes routes de l'ouest de Beijing, laissant d'étonnantes traces de sabots sur les routes de montagne. Avec leurs formes et leurs tailles uniques, ces traces sont devenues des marques distinctives de l'histoire de la route.



Village de Lingshui



Village de Cuandixia



Bâtiments de style Ming et Qing dans un ancien village, à l'ouest de Beijing

Le regain de vitalité des anciens villages

Religion

Un ancien temple orienté au sud, dont la plupart des bâtiments ont été détruits, ne laisse qu'une porte d'entrée qui se dresse tranquillement. Au-dessus de la porte d'entrée, les briques sont magnifiquement sculptées, avec un panneau en pierre sur lequel sont inscrits quatre caractères chinois « Ling Quan Chan Si » (littéralement « Temple bouddhiste de Lingquan ») qui sont toujours lisibles. Les piliers restants du temple nous permettent d'imaginer la taille du temple à

l'époque. Autrefois, ce temple était dédié au Bouddha, au Bodhisattva, au Vajra et à Guan Yu, avec une taille comparable à celle des temples royaux, soulignant sa dignité.

Le Temple bouddhiste de Lingquan, situé dans le village de Lingshui, a été initialement construit sous la dynastie des Han et reconstruit sous le règne de l'empereur Hongzhi de la dynastie des Ming. C'est le plus ancien temple bouddhiste qui a été mentionné dans les textes historiques à Beijing. Malheureusement, il ne reste que des ruines aujourd'hui.

Le village de Lingshui est une merveille de la culture religieuse où les quatre religions que sont le bouddhisme, le taoïsme, le confucianisme et le catholicisme se rencontrent et coexistent en harmonie, chacun montrant ses propres pouvoirs magiques et charmes qui lui sont propres.

Juren

Les élèves lisent à haute voix en secouant la tête, se plongeant dans l'océan des connaissances... Depuis plusieurs siècles, le son de la lecture à haute voix se fait souvent entendre dans les salles de classe du village

de Lingshui.

Ce village doit sa renommée à son surnom de « village de Juren - village des savants ». Sous les dynasties des Ming et des Qing, 22 personnes issues de ce village ont été les lauréats de l'examen impérial en tant que Juren (candidat provincial), dont deux en tant que Jinshi (candidat à l'examen de niveau le plus élevé) ; à l'époque moderne, six personnes issues de ce village ont été diplômées de la célèbre Université de Yanjing. C'est un petit village niché au creux des montagnes et entouré de forêts, mais sa richesse culturelle



Visiteurs au village de Lingshui

est étonnante. Remplis d'idéaux et d'ambitions, les élèves se sont consacrés à leurs études et se sont épanouis dans un océan de livres et de connaissances.

En entrant dans une magnifique demeure qui compte cinq cours, nous pouvons constater qu'elle se compose de cinq siheyuans (maison traditionnelle chinoise à cour carrée), reliés les uns aux autres suivant un axe nord-sud. C'est bien l'ancienne résidence de Liu Maoheng, le préfet du Shanxi sous la dynastie des Ming. Malgré son état de délabrement, cette résidence ne manque pas de grandeur. On dit que c'est parce que Liu Maoheng a lui-même mis le feu pour brûler la moitié de sa propre résidence, afin d'éviter de s'exposer aux jugements.

Liu Maoheng et son père, Liu Ying, ont fait un don de nourriture et ont installé une cabane dans le village pour faire cuire de la bouillie de riz pour les affamés. Leur bonne action a été commémorée par les villageois et jusqu'à présent, chaque année, le jour du festival d'automne, tous les villageois font cuire de la bouillie de riz et la mangent ensemble pour commémorer Liu Maoheng

et son père et prier pour une bonne récolte et la paix.

Les lanternes sont disposées horizontalement et verticalement en rangées, les lumières vives sont accompagnées de musique, tandis que les villageois et les visiteurs se promènent joyeusement dans ce labyrinthe de lanternes du fleuve Jaune, dérivé d'une formation militaire. Il s'agit d'une coutume transmise de génération en génération dans le village de Lingshui depuis 700 à 800 ans, la promenade dans un labyrinthe de lanternes à l'occasion de la Fête des Lanternes.

Tout en transmettant sa culture antique, le village de Lingshui a également évolué avec le temps. Aujourd'hui, ce village est en train de recenser et réparer ses monuments historiques, de sorte que les moulins en pierre, les treuils de puits, les puits et les vieux arbres géants, qui ont une histoire de plusieurs siècles, puissent être intégrés dans la nouvelle ère avec les traces laissées par le temps.

Coutume folklorique

Selon la légende, l'ancien village de Cuandixia doit son nom au fait qu'il comptait

de nombreuses personnes portant le nom de famille Han et qu'en chinois, ce nom de famille et le caractère signifiant « froid » sont homophones. Lorsque les villageois ont quitté le Shanxi pour s'installer dans l'ouest de Beijing, ils ont nommé le village « Cuandixia », ce qui signifie « échapper au froid ». Cette légende montre que ces villageois respectent bien les coutumes folkloriques traditionnelles.

Le village compte encore de nombreux sites d'intérêt et monuments historiques. Cuandixia est un village de faible altitude où les précipitations sont abondantes. Ainsi, les villageois ont construit le temple du Roi-dragon pour protéger le village des inondations et pour leur permettre de prier que le Roi-dragon fasse tomber la pluie en période de sécheresse. Outre la statue du Roi-dragon, le temple abrite également des statues d'autres divinités et de Bouddha. Des inscriptions peintes à l'encre sur la façade des deux pignons du temple indiquent les noms de donateurs. Ces coutumes folkloriques encouragent la solidarité humaine et sont très caractéristiques de la région.

Ancienne résidence

Ancienne résidence de Ma Zhiyuan

« Sur l'ancienne route, un cheval maigre avance contre le vent d'ouest. Le soleil décline vers l'ouest, mais celui qui a le cœur brisé est encore loin de chez lui. » Dans ce célèbre vers de Ma Zhiyuan, le terme « l'ancienne route » désigne bien les Anciennes routes de l'ouest de Beijing.

Au pied septentrional de la montagne Jiulong, il y a un village entouré de paysages naturels magnifiques, avec de nombreuses sources. Les sources limpides qui coulent dans le village irriguent les nombreux champs de ciboulettes chinoises, rendant les ciboulettes chinoises cultivées ici douces et savoureuses, d'où le nom de village, le « village de Jiuyuan » (littéralement « le village du jardin de ciboulettes chinoises »). C'était l'un des principaux relais sur les anciennes routes. À l'époque, c'était un endroit animé, où les cloches tintaient et les caravanes de chevaux n'ont pas cessé de déferler.

En marchant vers l'ancienne résidence de Ma Zhiyuan et nous arrêtant pour admirer le ruisseau coulant sous le petit pont, nous ne pouvons nous empêcher d'imaginer les scènes où ce poète a composé ses poèmes intemporels : Ma Zhiyuan était un homme de lettres doué dont les poèmes ont été transmis à la postérité, mais il a été frustré dans sa carrière officielle et n'a pas pu réaliser ses ambitions. « Sur un vieil arbre enlacé de lierre desséché planant au soir des corbeaux. Sous un petit pont, près des maisons desquelles des fumées de cuisine s'élèvent, coule un ruisseau. » Le ruisseau gargouille, les lierres sont desséchés et les corbeaux piaillent : cette scène triste devant la porte de l'ancienne résidence ressemble tellement à la scène décrite dans le poème *Tianjingsha - Pensées en*



Ancienne résidence de Ma Zhiyuan

automne, et il semble que Ma Zhiyuan se tienne debout juste devant nos yeux, en regardant en solitaire les vieux chevaux s'éloigner sur l'ancienne route.

L'ancienne résidence de Jia Dao

Il existe un site antique dans le nord-ouest du district de Fangshan à Beijing, que nous pouvons explorer en avançant simplement sur le chemin. C'est la « Vallée de Jia Dao », la terre natale du poète de la dynastie des Tang, Jia Dao. Là où se trouve une vieille maison qui aurait été la résidence de ce poète à l'époque.

Un soir, au clair de la lune, les oiseaux se reposaient tranquillement sur les branches d'arbre ; devant la maison, Jia Dao était plongé dans ses méditations tout seul. À ce moment-là, Han Yu, un géant de lettres de la dynastie des Tang, passait par là et Jia Dao fonçait accidentellement dans son entourage. Après avoir entendu la question trotant dans la tête de Jia Dao. Le soir, ils ont passé toute la nuit à discuter de poésie. Tout cela constitue une belle épopée, restée vivante jusqu'aujourd'hui.

Bien que Jia Dao ait échoué

à plusieurs reprises aux examens impériaux et vécu dans une grande pauvreté, il a pu écrire ces vers : « Sous un pin, je m'enquiers auprès d'un garçon, il me dit que son maître est parti chercher des plantes médicinales. Il est quelque part dans la montagne, les nuages sont épais, impossible de savoir où exactement. » C'est le célèbre poème de Jia Dao intitulé « Chercher en vain l'ermite », qui a suscité l'admiration des lettrés et des érudits à travers les âges. L'atmosphère de ce poème convient parfaitement à l'environnement de la Vallée de Jia Dao. Sur le versant de cette vallée se trouve un vieux pin imposant et droit, connu sous le nom de « Pin de Jia Dao ». Selon la légende, c'est sous ce vieux pin que Jia Dao a eu l'idée de composer ce célèbre poème. Ce vieux pin, qui est toujours debout, est devenu une belle anecdote qui passe de bouche en bouche.

Ancienne résidence de Cao Xueqin

Dans son poème *Sur la peinture des paysages d'automne de Li Shinan*, voici comment Su Shi décrit la scène : après la saison des crues, les mauvaises herbes

varient de l'une à l'autre, et les racines gelées émergent des arbres clairsemés ; une petite barque vogue au gré des flots, et on ne sait pas où se trouve le chemin du retour, mais seulement que la ville natale est le village de Huangye du Jiangnan. Le « village de Huangye » dans ce poème est devenu par la suite un terme spécial pour désigner le paysage de feuilles jaunes omniprésentes en automne. Il est dit que le « village de Huangye », où Cao Xueqin vivait lorsqu'il a écrit son ouvrage *Le Rêve dans le pavillon rouge*, doit son nom à ce poème de Su Shi.

Lorsque la brise d'automne souffle, les feuilles se teintent de rouge vif, couvrant tous les arbres avec une couleur flamboyante. Le mont Xiangshan de Beijing est célèbre dans tout le pays

pour sa beauté automnale. À l'époque, Shu Chengxun, qui habitait au n°39, village de Zhengbaiqi au pied du mont Xiangshan, a découvert que chez lui, il y avait partout des poèmes et inscriptions écrites sur les murs, ce qui correspondait à la légende selon laquelle Cao Xueqin avait vécu dans le mont Xiangshan. Cette découverte est devenue un événement sensationnel dans la communauté des universitaires et le débat a fait rage sur la question de savoir s'il s'agissait ou non de l'ancienne résidence de Cao Xueqin. La polémique à propos de l'ancienne résidence a suscité des divergences d'opinions considérables, mais les gens étaient tous favorables à la construction d'un mémorial en l'honneur de ce géant littéraire, qu'est Cao Xueqin.

Que le village de Zhengbaiqi au pied du mont de Xiangshan ait été ou non le lieu de création du chef-d'œuvre *Le Rêve dans le pavillon rouge*, nous pouvons toujours y imaginer la vie mouvementée et remplie d'épreuves terribles de Cao Xueqin. Ce sont ces vicissitudes de la vie qui lui ont donné un esprit perspicace pour observer la société et la vie, ce qui lui a permis de créer cet ouvrage intemporel qu'est *Le Rêve dans le pavillon rouge*. Du point de vue de l'histoire culturelle, c'est une bonne chose. Mais pour Cao Xueqin, c'est tout comme l'indique le premier récit de son ouvrage : « La tristesse naît au point culminant de la joie, les hommes disparaissent et les choses changent d'aspect. Finalement, tout n'est qu'un songe. Les dix mille états retournent au Vide. »



Statue de Cao Xueqin

Échanges sino-étranger : des amitiés sans frontières

Traduit par Guan Li Édité par Denis Photos prises par Song Jiayin, Qu Bowei

Les montagnes Xishan aux alentours de Beijing, sont un lieu non seulement témoin des actes héroïques des membres du Parti communiste chinois, mais sont également là où l'on peut ressentir l'aide et le soutien d'amis internationaux. Grâce à leurs actions pratiques et à leur remarquable perspicacité, ces derniers ont déployé des efforts incommensurables pour la cause de la libération de la Chine et ont créé un héritage éternel pour le développement des relations amicales entre la Chine et le monde extérieur.

Parmi les sommets des montagnes Xishan, il y a trois endroits qui ont été témoins de la coopération et de la lutte conjointe des amis chinois et étrangers, à savoir le jardin des Bussière, le sentier Michael Lindsay et l'ancienne résidence de Saint-John Perse. Dans ces lieux, nous pouvons apprendre l'histoire de ces trois amis étrangers. Ils ont tous été des personnalités marquantes de la guerre de résistance anti-japonaise, certains ont utilisé leur prestige et leur statut pour apporter leur aide précieuse à la cause anti-japonaise de la Chine, tandis que d'autres se sont inspirés de l'histoire et de la culture chinoises pour créer des œuvres éminentes qui ont remporté le prix Nobel de littérature. Ces amis étrangers ont instillé espoir et force au peuple chinois, chacun à leur manière. Leur histoire est une image d'amis chinois et étrangers se donnant la main.



Le jardin des Bussière

Le jardin des Bussière a été le témoin de l'amitié entre les Chinois et les Français pendant la Guerre de résistance du peuple chinois contre l'agression japonaise.

Sur le linteau de la porte Est de la tour de guet du jardin des Bussière est accrochée une plaque de marbre blanche chinoise sculptée en 1936. Les quatre caractères gravés dessus sont « Une médecine qui secourt le monde ». Cette plaque témoigne du passé de Bussière qui portait la blouse blanche, et qui a su aider le monde dans le passé. En fait, la villa entière du jardin des Bussière est un témoignage des réalisations de Bussière, et son histoire se révèle dans chaque brique et chaque tuile. Il a non seulement sauvé des vies de citoyens ordinaires, mais il a également œuvré à l'amélioration de la pauvreté et des faiblesses de la Chine, en particulier après l'incident du Pont Marco Polo du 7 juillet 1937, lorsqu'il a risqué sa vie pour livrer des médicaments vitaux aux guerriers sur la ligne de front. Le secrétaire général Xi Jinping a déclaré un jour : « Nous n'oublierons jamais... », le médecin français Jean-Augustin Bussière qui a risqué sa vie pour ouvrir une « route des bosses » pour les bicyclettes afin de transporter des médicaments si précieux vers les bases anti-japonaise en Chine. »

La « route des bosses » partait de la résidence de Bussière dans le hutong Datianshuijing de Wangfujing à Beijing et se terminait au « jardin des Bussière », une villa située sur la montagne Yangtai dans l'arrondissement de Haidian. De là, les transporteurs clandestins recevaient des médicaments et du matériel et les remettaient à la huitième armée de route, qui traversait ensuite la montagne Miaofeng à Mentougou pour livrer des fournitures vitales à la base antijaponaise de Pingxi et aux hôpitaux de campagne dans la zone frontalière Shanxi-Chahar-Hebei. Une grande partie des médicaments parvinrent au célèbre médecin canadien, Henry Norman Bethune, pour soigner les blessés. L'itinéraire s'étendait sur plus de 40 kilomètres, traversant de nombreux points de contrôle et avant-postes mis en place par les Japonais le long du trajet. Grâce à sa nationalité française et à sa plaque d'immatriculation consulaire, Bussière échappa dans un premier temps aux inspections japonaises.

À l'époque, le jardin des la famille Bussière était un important bastion

clandestin du Parti communiste chinois. Bussière y a mené une lutte silencieuse contre l'envahisseur japonais, au détriment de sa propre vie et ne craignant aucune adversité pour contribuer à la cause de la libération de la nation chinoise. Malheureusement, en raison de l'époque, il n'a pas pu finir ses jours en Chine et a dû retourner en France sur un bateau de passagers. Ce n'est que bien des années plus tard que son fils, Jean Louis Bussière, a eu l'occasion de suivre ses traces en retournant dans les montagnes Xishan de Beijing pour visiter le jardin des Bussière où son père avait combattu à sa façon.

Caché dans la verdure des collines montagnes Xishan, le jardin des Bussière a une architecture caractérisée par une fusion des styles chinois et occidental, et les différents arbres se mélangent et se reflètent, formant un tableau d'une beauté tranquille. Parfois, apparaissait sur les tours de guet la figure d'un vieil homme aux cheveux blancs venant de lointaines contrées, tranquillement absorbé par la beauté des montagnes Xishan. Ce vieil homme, c'était Jean-Augustin Bussière, qui a construit une villa ici à l'origine pour offrir un endroit tranquille à sa fille, qui devait être soignée pour une maladie pulmonaire. À l'époque, il n'aurait certainement pas imaginé qu'une dizaine d'années plus tard, cette villa deviendrait un point de communication important pour le poste de liaison des services de renseignement du Parti communiste chinois dans l'ouest de Beijing.

Le « Jardin des Bussière » est un témoignage de l'unité des peuples français et chinois dans l'effort de guerre, et une démonstration de la profonde amitié entre les deux pays. Par ses actions concrètes, Bussière a montré au peuple chinois sa profonde amitié et la détermination de son esprit de sacrifice. Il a été salué par le président Xi Jinping comme « un ami étranger qui a apporté une contribution importante à la cause de la libération de la Chine » et le peuple chinois se souviendra toujours de lui et l'admirera comme un véritable médecin qui secourt le monde.

Le sentier Michael Lindsay

Au cours de l'hiver 1941, les Japonais ont soudainement lancé une attaque surprise sur Pearl Harbour et la guerre du Pacifique a éclaté. Le lendemain, la gouvernante du jardin des Bussiére reçut plusieurs mystérieux invités qui demandèrent assistance à Jean-Augustin Bussiére pour contacter la huitième armée de Route, mais ils arrivèrent malheureusement au mauvais moment - Bussiére n'était pas chez lui. Voyant cela, la gouvernante s'est arrangée pour faire venir des porteurs, et les invités ont été escortés dans la forêt dense de la montagne et ont pu tout simplement disparaître.

Les invités étaient des « évadés » de l'Université de Yenching. L'un d'entre eux était un Britannique chauve d'une trentaine d'années. Il s'agit de Michael Lindsay, alors professeur d'économie à l'Université de Yenching, et la jeune chinoise était son épouse, Li Xiaoli. Ses deux mystérieux bagages contenaient des composants de radio de grande puissance, ce qui aurait entraîné son exécution certaine en cas de découverte par les Japonais. Mais la peur ne l'a pas découragé et il a finalement réussi à entrer en contact avec la huitième armée de Route et à atteindre la base anti-japonaise. Cet équipement radio y a joué un rôle important.

Cet incident témoigne du courage

de Michael Lindsay et de son soutien à la résistance chinoise face au Japon. Son soutien sans faille à la résistance chinoise a fait de lui une épine dans le pied des Japonais, et il a été contraint de fuir après le déclenchement de Pearl Harbour. L'aide apportée par ce Britannique à la résistance chinoise a laissé une trace encore visible aujourd'hui : le « sentier Michael Lindsay » des montagnes Xishan de Beijing.

Les ferments de sa curiosité pour le front anti-japonais se trouvent en 1938, lorsqu'il a rencontré le docteur Bethune alors qu'il se rendait en Chine pour enseigner. Il décida d'utiliser son statut d'étranger pour leur apporter du matériel médical. Il a alors profité d'un sentier de montagne caché qu'il avait découvert dans les montagnes Xishan de Beijing, et l'a souvent emprunté en moto le week-end pour transporter des médicaments.

Le long de ce sentier, Lindsay a traversé de nombreuses montagnes et livré de nombreuses fournitures à l'armée et à la résistance anti-japonaise. Plus tard, lorsqu'il a été traqué par les Japonais, il a également emprunté ce sentier pour s'enfuir vers la base révolutionnaire anti-japonaise de Pingxi. Ce chemin, connu sous le nom de « sentier Michael Lindsay », témoigne de l'enthousiasme et de la contribution de cet ami international à l'histoire de la libération nationale de la Chine.



Grâce au jardin des Bussiére, Michael Lindsay s'est rendu dans les bases de la Guerre de résistance du PCC dans l'ouest de Beijing, et est finalement arrivé à Yan'an, lieu sacré de la révolution chinoise. La photo illustre la partie nord du jardin.

L'ancien lieu de résidence de Saint-John Perse



Un sentier sur la montagne Miaofeng, que Saint-John Perse a emprunté à l'époque.

Il y a cent ans, un Français vivant à Beijing décrivait cette ville et la Cité interdite dans une lettre à l'écrivain français André Gide : « C'est le centre astronomique du monde, il transcende l'espace le temps, il y a une présence absolue », « c'est une abstraction merveilleuse, une formation de pierre pour que l'esprit puisse enfin tâtonner, la dernière convergence géométrique de ce point du monde ». Le vrai nom de ce



Le jardin des Bussiére a accueilli Saint-John Perse, l'un des amis de Jean Jérôme Augustin Bussiére. La photo illustre l'intérieur d'une chambre du jardin.

Français est Alexis Saint-Léger Léger, mais il est plus connu sous son nom de plume, Saint-John Perse, l'éminent écrivain qui a reçu le prix Nobel de littérature en 1960. À l'époque où il a écrit ces lettres, il était secrétaire de l'ambassade de France à Beijing.

Saint-John Perse a passé cinq ans en Chine, un pays qui l'a inspiré et a influencé sa vie - c'est là qu'il a écrit L'Expédition (ou Anabase), le poème qui lui a valu le prix Nobel de littérature. À l'époque, il vivait à Taoyuguan, dans les montagnes de Xishan, un lieu qui lui avait été présenté par son ami Jean-Augustin Bussiére. Il a intégré dans ses poèmes les paysages des différentes régions de Chine qu'il a traversées, laissant ainsi une empreinte profonde de la culture chinoise dans ses poèmes.

Au mont Miaofeng, une grande foire de temple était en cours. Les gens sont venus de toutes les directions, tous vêtus de costumes de fête de toutes les couleurs... le son des gongs et des tambours montait et descendait, et la foule était pleine de rires et souvent il y avait souvent un tonnerre d'applaudissements. Saint-John Perse a écrit à ce sujet : « La terre est pleine de choses audibles et visibles, et nous sommes entourés d'êtres vivants ! Une célébration en plein air en l'honneur d'un arbre ancien, une fête publique pour un bassin d'eau... Les bannières de consécration flottant au sommet d'un poteau près d'un col de montagne... ». Le mont Miaofeng se trouve près de l'ancienne résidence de Saint-John Perse, Taoyuguan, où les roses sont cultivées depuis des milliers d'années. Peut-être apercevait-il parfois des pétales de roses flottant dans le vent, aussi insaisissables que son inspiration.

Avec son imagination étonnante et sa pensée bondissante, Saint-John Perse a transcendé son monde intérieur à Taoyuguan par l'encre et la plume. Aujourd'hui, lorsqu'on entre dans son ancienne résidence de Taoyuguan, on a l'impression de voir encore l'immortel poète faire résonner les lieux de ses poèmes.



Jardin Yuanming
(Jardin de la Clarté
parfaite)

圆明园

Jardin Changchun (Jardin
du Printemps glorieux)

长春园

Colline Wanshou
(colline de la
Longévité)

万寿山

Palais d'Été

颐和园